

L'Enfer, les Limbes, le Purgatoire et le Paradis

Table des matières

L'Enfer, les Limbes, le Purgatoire et le Paradis	1
Les différents royaumes	5
EMV 118 – Les différentes destinée de l'homme	5
EMV 223 – Une fois mort, tout commence. Le comportement des riches et des pécheurs qui ne veulent penser à la vie éternelle	5
EMV 456 – Les trépassés ne se préoccupent plus des choses de la terre. S'ils ne sont pas damnés, ils se préoccupent des âmes	6
EMV 550 – Jésus explique à Lazare (récemment ressuscité) le Jugement de Dieu. L'attente dans les Limbes et le Purgatoire a valeur de purification.....	6
EMV 630 – La félicité des royaumes de Dieu après la Résurrection du Christ	7
L'Enfer	9
EMV 98 – L'âme peut mourir avant le corps.....	9
EMV 119 – La séparation d'avec Dieu	9
EMV 127 – Le véritable malheur de l'homme.....	9
EMV 127 – La mort de Doras. La haine dans le lieu de perdition	9
EMV 135 – La misère la plus grande pour l'homme	9
EMV 167 – L'âme peut être tuée par un crime qu'on commet.....	10
EMV 191 – Parabole du riche et du pauvre Lazare	10
Le 15 janvier 1944 – L'Enfer, un tourment de feu, de gel, de ténèbres.	13
EMV 269 – En Enfer, on veut nuire	19
EMV 575 – Le réconfort du Seigneur face au nombre de sauvés et sa mort inutile pour tant de personnes	19
EMV 605 – Le cas de Judas	19
Les Limbes.....	20

EMV 49 – Jésus promet à un enfant qu’il n’ira pas dans les Limbes car le Rédempteur aura ouvert le Ciel pour les justes	20
EMV 55 – La sortie des Justes à la mort du Christ.....	21
EMV 75 – Le cortège du Rédempteur	21
EMV 77 – La vie est les limbes des Limbes	21
EMV 110 – La mort de Jonas. Jésus dit qu’il est dans les Limbes et que son âme est très active à présent.....	22
EMV 536 – Avant la Rédemption, les âmes attendent dans les Limbes	22
EMV 194 – Marziam parle à Jésus des Limbes et du Paradis. L’attente des justes avant la Rédemption.....	23
EMV 444 – Leçon sur les Limbes. Les âmes justes qui ne croiront pas dans le Christ.....	23
Septembre/novembre 1950, pp. 559-560 – Dieu ne peut repousser les âmes qui ne sont pas catholiques, si celles-ci mènent une vie juste	26
Leçon n°9 – La manière dont Jésus jugera les non-catholiques.....	27
Les Carnets, p. 106 – Résumé sur les Limbes.....	29
Le Purgatoire	30
EMV 76 – Le suffrage des morts.....	30
EMV 84 – Pourquoi pleurer les morts sinon parce qu’ils ne sont pas encore avec Dieu ?	30
Le 17 octobre 1943 – Le feu d’amour du Purgatoire	31
Le 21 octobre 1943 – Jésus complète ses explications sur le Purgatoire et énonce le Décalogue. L’expiation par l’amour au Purgatoire	35
30 juin 1943 – L’adhésion d’une âme à la mort d’un de ses proches abrège son Purgatoire.....	46
29 juin 1944 – Jésus applique le motif de la caducité de la vie terrestre à la parabole des mines (Lc 19, 11-27) : beaucoup font un mauvais usage de la monnaie d’éternité qui leur est confiée, et ils vont à la souffrance éternelle ; peu restent inertes par peur de la justice et vont connaître l’amour dans le purgatoire ; très rares sont ceux qui font fructifier cette pièce de monnaie et vont se plonger dans l’amour. .	48

Leçon n°24 – 29 mai 1948 – Le Purgatoire et les Limbes seront abolis à la fin du monde	51
Considérations sur le Paradis dans l'EMV	52
EMV 23 – Le Ciel, c'est la charité vivante	52
EMV 29 – Le but suprême de Marie.....	52
EMV 34 – La langue du Paradis.....	52
EMV 50 – L'amour est l'échelle pour aller au Ciel	52
EMV 51 – Au-dessus de la terre, il y a le Ciel	52
EMV 53 – Le Ciel est la récompense des prêtres.....	52
EMV 58 – Pierre demande s'il y aura beaucoup de disciples et il en est comme jaloux	53
EMV 78 – La promesse du Ciel pour ceux qui suivront Dieu avec amour et charité	54
EMV 89 – La béatitude et l'élévation perpétuelle au Ciel.....	54
EMV 95 – Ce qu'il faut faire pour obtenir le Ciel	54
EMV 96 – Celui qui n'a pas le ferme désir du Ciel ne le possédera pas.....	55
EMV 98 – La voie du Christ est étroite, mais au Ciel, elle ne se change en immensité.....	56
EMV 98 – S'épuiser pour le Ciel	56
EMV 106 – Ne pas avoir que le saint désir du Paradis. Témoigner de la charité, de sa chasteté, de son héroïcité, de son sacrifice, et rester humble	57
EMV 109 – Le Ciel est union à Dieu et béatitude éternelle.....	57
EMV 110 – L'extase des Justes et la sévérité de la punition divine	58
EMV 113 et 129 – Tout passe, mais le Ciel demeure pour les justes	58
EMV 119 – Les caractéristiques du Royaume.....	58
EMV 120 – Voir Dieu est la béatitude éternelle	59
EMV 135 – Le Paradis appartient aux bons et ne passe pas	59
EMV 136 – Jésus décrit le Ciel à Pierre	59
EMV 141 – Comment réagir face à la souffrance	60
EMV 145 – Le Ciel est la patrie de toute âme droite	60

EMV 153 – Les demeures au Ciel sont nombreuses.....	60
EMV 170 – La grâce permet d’accéder au Ciel	61
EMV 170 – L’âme se rassasiera de Dieu	61
EMV 171 – Comment obtenir l’union immédiate avec Dieu.....	61
EMV 171 – Se faire des trésors au Ciel	62
EMV 376 – Une âme peut-elle être heureuse au Paradis si l’un de ses proches se damnent ?.....	63
Considérations sur le Ciel dans l’œuvre annexe à l’EMV.....	65
10 janvier 1944 – L’Esprit veut nous donner une éternité de joie ...	65
10 janvier 1944 – Vision du Paradis	66
25 mai 1944 – Deuxième vision du Paradis	71

Les différents royaumes

EMV 118 – Les différentes destinée de l'homme

La vie commence avant la naissance. La vie, ensuite, ne connaît pas de fin, car l'âme ne meurt pas, c'est-à-dire ne s'anéantit pas. Elle meurt à son destin qui est céleste, mais survit à son châtement si elle l'a mérité. Elle meurt à ce bienheureux destin quand elle meurt à la grâce. Cette vie, atteinte par une gangrène qui est la mort à son destin, se prolonge au long des siècles dans la damnation et les tourments. Au contraire, la vie conservée telle qu'elle a été créée, atteint la perfection de la vie en devenant éternelle, parfaite, bienheureuse comme son Créateur.

EMV 223 – Une fois mort, tout commence. Le comportement des riches et des pécheurs qui ne veulent penser à la vie éternelle

A cause de l'or, vous péchez plus ou moins légèrement, plus ou moins gravement. Et plus vous péchez, plus vous vous moquez de ce que vous ont enseigné vos mères et vos maîtres, à savoir qu'il existe une récompense et un châtement pour les actes qu'on accomplit durant sa vie. Ne réfléchissez-vous donc pas que, à cause de ce péché, vous perdrez la protection de Dieu, la vie éternelle, la joie, et aurez des remords, des malédictions plein le coeur, la peur pour compagne, la peur des châtements des hommes, qui n'est rien en comparaison de la peur que vous devriez éprouver et que vous n'éprouvez pas, la peur sainte des punitions de Dieu ? Ne réfléchissez-vous pas que vous pouvez avoir une fin terrible à cause de vos méfaits, s'ils sont joints au crime, et une fin encore plus redoutable parce qu'éternelle, si les fautes que vous avez commises par amour de l'or, même si elles n'ont pas provoqué l'effusion de sang, ont méprisé la loi de l'amour et du respect dus au prochain en refusant par avarice de secourir ceux qui ont faim, en volant des situations, de l'argent, en trompant sur le poids, par avidité ?

Non. Vous n'y pensez même pas. Vous dites : " Ce sont des idées folles ! Je les ai écrasées sous le poids de mon or. Et elles n'existent plus. " Or ce ne sont pas des idées folles. C'est la vérité. Ne prétendez pas : " Une fois que je serai mort, tout sera fini. " Non : tout commence. L'autre vie n'est pas, comme vous l'imaginez, un abîme sans pensée et sans souvenir de ce que l'on a vécu, ni sans aspiration vers Dieu. Ce sera une

pause dans l'attente de la libération par le Rédempteur. L'autre vie est une attente bienheureuse pour les justes, une attente patiente pour ceux qui ont à expier, une attente affreuse pour les damnés. Pour les premiers dans les limbes, pour les seconds au purgatoire, pour les derniers en enfer. Et, alors que pour les premiers l'attente cessera avec l'entrée aux Cieux à la suite du Rédempteur, pour les seconds après cette heure, l'attente sera réconfortée par l'espérance, pour les troisièmes elle assombriera la terrible certitude de leur malédiction éternelle.

EMV 456 – Les trépassés ne se préoccupent plus des choses de la terre. S'ils ne sont pas damnés, ils se préoccupent des âmes

Crois-tu que, dans l'autre vie, ces pauvres hochets que l'on nomme arbres, fruits, argent, maisons, aient de la valeur et qu'il sera affligeant de les voir négligées ? Corrige ta façon de voir, femme. Là-bas, on ne pense pas comme ici, dans aucun des trois royaumes. En enfer, la haine et la punition provoquent un aveuglement féroce. Au purgatoire, la soif d'expiation anéantit toute autre pensée. Dans les limbes, la bienheureuse attente des justes n'est profanée par aucun matérialisme. La terre est loin, avec ses misères ; elle n'est proche que pour ses besoins surnaturels, les besoins des âmes, pas ceux d'objets. C'est seulement par amour surnaturel que les trépassés, qui ne sont pas damnés, tournent vers la terre leur esprit et vers Dieu leurs prières, pour ceux qui sont sur la terre, et pas pour autre chose. Et quand ensuite les justes entreront dans le Royaume de Dieu, que veux-tu que soit désormais, pour quelqu'un qui contemple Dieu, cette prison misérable, cet exil qui a pour nom : terre ? Que peuvent signifier pour lui les babioles qu'il y a laissées ? Le jour pourrait-il regretter une lampe fumeuse quand le soleil l'éclaire ?

EMV 550 – Jésus explique à Lazare (récemment ressuscité) le Jugement de Dieu. L'attente dans les Limbes et le Purgatoire a valeur de purification

Le jugement de Dieu est juste et inviolable, sa valeur est infinie. Si l'âme jugée est coupable mortellement, elle devient une âme damnée. Si elle est légèrement coupable, elle est envoyée au purgatoire. Si elle est juste, elle va dans la paix des limbes en attendant que j'ouvre la porte des Cieux. J'ai donc rappelé ton esprit après qu'il était déjà jugé par Dieu. Si tu avais été damné, je n'aurais pas pu te rappeler à la vie, car j'aurais annulé le jugement de mon Père. *Pour les damnés, il n'y a plus de changement*

possible. Ils sont jugés pour toujours. Tu étais donc au nombre de ceux qui n'étaient pas damnés. Tu faisais partie de la classe des bienheureux ou de la classe de ceux qui le seront après leur purification.

Mais réfléchis, mon ami : la volonté sincère de repentir que l'homme peut avoir alors qu'il est encore homme, c'est-à-dire chair et âme, a valeur de purification ; un rite symbolique de baptême dans l'eau, voulu par esprit de contrition des souillures contractées dans le monde et à cause de la chair, a, pour nous autres juifs, valeur de purification ; par conséquent, **imagine quelle valeur aura le repentir plus réel et plus parfait, beaucoup plus parfait, d'une âme libérée de la chair, consciente de ce qu'est Dieu, instruite de la gravité de ses erreurs, éclairée sur l'immensité de la joie qui s'est éloignée pendant des heures, pendant des années ou pendant des siècles — la joie de la paix des limbes, qui bientôt sera la joie de la possession de Dieu enfin atteinte — ; imagine ce que sera la purification double, triple, du repentir parfait, de l'amour parfait, du bain dans l'ardeur des flammes allumées par l'amour de Dieu et par l'amour des âmes, dans lequel et par lequel les esprits se dépouillent de toute impureté et d'où ils sortent beaux comme des séraphins, couronnés de ce qui ne couronne même pas les séraphins : leur martyre d'ici-bas et dans l'au-delà contre les vices et grâce à l'amour.** Qu'est-ce que cela sera ? Dis-le donc, mon ami.

– Mais... je ne sais pas... une perfection. Ou plutôt... une nouvelle création.

– Exactement. C'est le mot juste. L'âme en est comme créée à nouveau, elle devient semblable à celle d'un enfant. Elle est neuve. Tout son passé d'homme n'existe plus. Une fois le péché originel disparu, l'âme, exempte de toute ombre de taches, sera digne du Paradis. J'ai rappelé ton âme qui déjà s'était recréée par son attachement au Bien, par l'expiation de la souffrance et de la mort, et grâce au parfait repentir et au parfait amour que tu avais atteints au-delà de la mort. (...)

<p>EMV 630 – La félicité des royaumes de Dieu après la Résurrection du Christ</p>
--

[Jean parle et dit :]

“Marie est là. Elle y reste toujours, comme dans une extase continuelle. Son visage resplendit d’une lumière ineffable. C’est la joie qui rayonne de son Cœur. Hier, elle me disait : ‘Pense, Jean, quelle félicité s’est répandue dans tous les royaumes de Dieu’. Je lui ai demandé : “Quels royaumes ?”. Je pensais qu’elle connaissait quelque merveilleuse révélation sur le royaume de son Fils qui avait vaincu même la mort. Elle m’a répondu : “Dans le Paradis, dans le Purgatoire, dans les Limbes. Le pardon pour ceux du Purgatoire, la montée au Ciel de tous les justes et les pardonnés. Le Paradis peuplé de bienheureux. Dieu glorifié en eux. Nos aïeux et nos parents là-haut, dans la jubilation. Et encore félicité pour le royaume qu’est la Terre, où maintenant resplendit le signe, et s’est ouverte la source qui vainc Satan et efface la Faute et les fautes. Non plus seulement la paix pour les hommes de bonne volonté, mais aussi la rédemption et la réélection au rang de fils de Dieu. Je vois les foules, oh ! combien ! qui descendent à cette Source et s’y plongent pour en sortir renouvelées, belles, en leur vêtement de noces, en habit royal. Les noces des âmes avec la Grâce, la royauté d’être fils du Père et frères de Jésus”.

L'Enfer

EMV 98 – L'âme peut mourir avant le corps

Sachez que l'âme peut mourir avant le corps et que, sans le savoir, vous pouvez porter en votre sein une âme en putréfaction. C'est tellement insensible, la mort d'une âme ! C'est comme la mort d'une fleur. Sans un cri, sans convulsion... elle laisse baisser sa flamme comme une corolle flétrie et elle s'éteint. Après, longtemps après parfois, immédiatement pour un autre, le corps s'aperçoit qu'il porte en lui un cadavre plein de vers. Il devient fou d'épouvante et se tue pour échapper à cette union... Oh, il n'y échappe pas ! Il tombe, vraiment, avec son âme vermineuse sur un grouillement de serpents dans la géhenne.

EMV 119 – La séparation d'avec Dieu

Il n'est permis qu'aux damnés de se séparer de Dieu. Mais la séparation est un tourment implacable et éternel.

EMV 127 – Le véritable malheur de l'homme

Il n'y a qu'un malheur qui doit faire réfléchir l'homme : c'est le malheur éternel de perdre Dieu.

EMV 127 – La mort de Doras. La haine dans le lieu de perdition

Maintenant, dans son riche palais, les parents et les pleureurs mènent le deuil sur sa dépouille que l'on va bientôt conduire au tombeau. Ah ! Quel vrai deuil, quelle vraie dépouille ! Il n'est plus qu'une dépouille ! Rien d'autre qu'un deuil sans espérance. Car son âme déjà morte sera pour toujours séparée de ceux qu'il a aimés en raison d'une parenté ou d'affinité d'idées. Même si un séjour identique les unit pour toujours, la haine qui y règne les séparera. La mort est alors une " vraie " séparation. Il vaudrait mieux que, au lieu des autres, ce soit l'homme qui pleure sur lui-même quand il a tué son âme, et que, par ces larmes d'un homme contrit et humble, Dieu rende la vie à cette âme en lui pardonnant.

EMV 135 – La misère la plus grande pour l'homme

Il n'y a pas de misère plus grande que celle-là, la misère de celui qui a perdu pour toujours l'amitié de Dieu et son Royaume. Et elle doit faire pitié, seulement pitié.

EMV 167 – L'âme peut être tuée par un crime qu'on commet

– Mais où est cette chose incorporelle et sublime [qu'est l'âme] ? Dans le cœur ? Dans le cerveau ?

– Elle est dans tout ce qui fait l'homme. Elle vous contient et elle est contenue en vous. Quand elle vous quitte, vous devenez des cadavres. Quand elle est tuée par un crime que l'homme commet contre lui-même, vous êtes damnés, séparés de Dieu pour toujours.

EMV 191 – Parabole du riche et du pauvre Lazare

191.5 Et maintenant que vous avez dissocié les besoins du corps de ceux de l'âme par un acte d'amour envers l'enfant, écoutez la parabole que j'ai imaginée pour vous.

Il y avait une fois un homme très riche. Il portait les plus beaux vêtements et se pavanait dans ses habits de pourpre et de byssus sur les places publiques et chez lui. Ses concitoyens le respectaient comme le plus puissant du village et des amis flattaient son orgueil pour en tirer profit. Son logis était ouvert tous les jours pour de magnifiques festins où la foule des invités, tous riches, pas dans le besoin, se pressaient et flattaient ce riche festoyeur. Ses banquets étaient renommés pour l'abondance des mets et des vins exquis.

Mais il y avait, dans la même ville, un mendiant, un grand mendiant. Il était aussi grand dans sa misère que l'autre l'était dans sa richesse. Mais sous la croûte de la misère humaine du mendiant Lazare était caché un trésor encore plus grand que la misère de Lazare et que la richesse du festoyeur : c'était la vraie sainteté de Lazare. Il n'avait jamais transgressé la Loi, même lorsque le besoin aurait pu l'y pousser, et surtout il avait obéi au commandement de l'amour de Dieu et du prochain.

Comme le font toujours les pauvres, il se tenait à la porte des riches pour demander l'aumône et ne pas mourir de faim. Et il allait chaque soir à la porte du mauvais riche dans l'espoir d'y obtenir au moins quelques miettes

des plantureux banquets servis dans les salles richissimes. Il s'allongeait sur le chemin près de la porte et attendait patiemment. Mais si le riche s'apercevait de sa présence, il le faisait chasser, parce que ce corps couvert de plaies, mal nourri, en guenilles, était un spectacle trop affligeant pour ses invités. C'est du moins ce qu'il prétendait. En réalité, c'était parce que la vue de la misère et de la bonté de Lazare était pour lui un reproche continu.

Ses chiens, bien nourris, aux colliers précieux, étaient plus compatissants que lui : ils s'approchaient du pauvre Lazare et léchaient ses plaies, glapissant de joie sous ses caresses, et ils venaient lui apporter des restes des riches tables. C'est donc grâce à ces animaux que Lazare survivait malgré l'absence de nourriture car, pour ce qui était de l'homme, il serait mort puisqu'on ne lui permettait même pas de pénétrer dans la salle du banquet après le repas pour ramasser les débris tombés au sol.

191.6 Un jour Lazare mourut. Personne, sur la terre, ne s'en aperçut, personne ne le pleura. Au contraire, ce jour-là et par la suite, le riche se réjouit de ne plus voir sur son seuil cette misère qu'il appelait " opprobre ". Mais, au Ciel, les anges s'en aperçurent : à son dernier soupir, les cohortes célestes étaient présentes dans sa tanière froide et nue et c'est dans un éblouissement de lumières qu'elles recueillirent son âme et la portèrent, en chantant hosanna, dans le sein d'Abraham.

Quelque temps après, le riche mourut. Ah ! Quelles funérailles fastueuses ! Toute la ville, déjà informée de son agonie, se pressait sur la place où s'élevait sa demeure pour se faire remarquer comme amie du personnage, par curiosité ou par intérêt de la part des héritiers ; tous s'unirent au deuil, leurs lamentations s'élevèrent jusqu'au Ciel et avec celles des louanges mensongères pour le " grand ", le " bienfaiteur ", le " juste " qui était mort.

La parole de l'homme peut-elle changer le jugement de Dieu ? L'apologie humaine peut-elle changer ce qui est écrit dans le livre de la Vie ? Non, c'est impossible. Ce qui est jugé est jugé, et ce qui est écrit est écrit. Et malgré ces funérailles solennelles, l'âme du mauvais riche fut ensevelie en enfer.

Alors, dans cette horrible prison, buvant et mangeant feu et ténèbres, trouvant haine et torture de tous côtés et à tout instant de cette éternité, il

tourna les yeux vers le Ciel, vers le Ciel qu'il avait entrevu dans une lueur fulgurante, pendant une seconde et dont la beauté indicible qu'il gardait en mémoire était un tourment parmi ses atroces tourments. Et il vit là-haut Abraham. Lointain, mais lumineux, bienheureux... et dans son sein, lumineux et bienheureux lui aussi, se trouvait Lazare, le pauvre Lazare, autrefois méprisé, repoussant, miséreux ; et maintenant ?... Maintenant, il était beau de la lumière de Dieu et de sa sainteté, riche de l'amour de Dieu, admiré non par les hommes, mais par les anges de Dieu.

Le mauvais riche cria en pleurant : “ Père Abraham, aie pitié de moi ! Envoie Lazare, car je ne puis espérer que tu le fasses toi-même, envoie Lazare tremper dans l'eau l'extrémité de son doigt et me la poser sur la langue pour la rafraîchir car je souffre affreusement dans cette flamme qui me pénètre sans arrêt et me brûle ! ”

Abraham répondit : “ Souviens-toi, mon fils, que tu as possédé tous les biens pendant ta vie, alors que Lazare a connu tous les malheurs. Lui, il a su de son mal faire un bien, alors que de tes biens, tu n'as su faire que le mal. Il est donc juste qu'il soit consolé et que, toi, tu souffres. De plus, il n'est plus possible de le faire. Les saints sont répandus sur la surface de la terre pour que les hommes en tirent avantage. Mais quand, malgré ce voisinage, l'homme reste tel qu'il est – dans ton cas : un démon –, il est inutile ensuite de recourir aux saints. Nous sommes désormais séparés. Les herbes dans le champ sont mélangées, mais après les avoir fauchées, on sépare les mauvaises des bonnes. Il en est ainsi de vous et de nous. Nous avons été ensemble sur la terre, et vous nous avez chassés, tourmentés de mille manières, vous nous avez oubliés, n'observant pas la loi d'amour. Maintenant, nous voilà séparés. Il y a entre vous et nous un tel abîme que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent pas, pas plus que vous, qui êtes là-bas, ne pouvez franchir cet abîme effroyable pour venir vers nous. ”

191.7 Redoublant de larmes, le riche s'écria : “ Au moins, Père saint, envoie, je t'en prie, Lazare à la maison de mon père. J'ai cinq frères. Je n'ai jamais compris l'amour, même entre parents, mais je comprends maintenant quelle chose terrible c'est de ne pas être aimé. Et puisque, là où je suis, c'est la haine, maintenant j'ai compris, pendant cette seconde où mon âme a entrevu Dieu, ce qu'est l'Amour. Je ne veux pas que mes frères subissent les mêmes peines que moi. Je suis épouvanté pour eux à la pensée qu'ils mènent la même vie que moi. Oh ! Envoie Lazare leur

faire connaître le lieu où je suis et pour quel motif j'y suis, leur dire que l'enfer existe, que c'est quelque chose d'atroce et que celui qui n'aime pas Dieu et son prochain va en enfer. Envoie-le ! Qu'ils pourvoient à temps et ne soient pas contraints de venir ici, dans ce lieu d'éternels tourments. ”

Mais Abraham répondit : “ Tes frères ont Moïse et les prophètes. Qu'ils les écoutent. ”

Gémissant en son âme torturée, le mauvais riche répondit : “ Oh, père Abraham ! Un mort leur fera davantage impression... Ecoute-moi ! Aie pitié ! ”

Mais Abraham dit : “ S'ils n'ont pas écouté Moïse et les prophètes, ils ne croiront pas davantage quelqu'un qui ressuscitera pour une heure d'entre les morts pour leur dire des paroles de vérité. Et d'ailleurs, il n'est pas juste qu'un bienheureux quitte mon sein pour aller se faire offenser par des fils de l'Ennemi. Pour lui, le temps des injures est passé. Il vit désormais dans la paix et y reste sur l'ordre de Dieu qui voit l'inutilité d'une tentative de conversion auprès de ceux qui ne croient même pas à la parole de Dieu et ne la mettent pas en pratique. ”

Cette parabole a un sens si clair qu'elle n'a pas besoin d'explication.

<p>Le 15 janvier 1944 – L'Enfer, un tourment de feu, de gel, de ténèbres.</p>
--

Jésus dit :

« Une fois, je t'ai fait voir le Monstre des abîmes. Je vais aujourd'hui te parler de son royaume. Je ne peux pas toujours te garder au paradis. Souviens-toi que tu as pour mission de rappeler certaines vérités à tes frères qui les ont trop oubliées. Ce sont ces oublis, qui sont en réalité du mépris pour les vérités éternelles, qui sont la cause de tant de maux pour les hommes.

Écris donc cette page pénible. Ensuite, tu seras réconfortée. C'est la nuit du vendredi. Écris en regardant ton Jésus, qui est mort sur la croix dans des tourments tels qu'ils sont comparables à ceux de l'enfer, et qui a voulu cette mort pour sauver les hommes de la Mort.

Les hommes d'aujourd'hui ne croient plus à l'existence de l'enfer. Ils se sont échafaudé un au-delà à leur convenance et tel qu'il soit moins terrorisant pour leur conscience, qui mérite bien des châtiments. Disciples plus ou moins fidèles de l'Esprit du Mal, ils savent bien que leur conscience reculerait devant certains méfaits, s'ils croyaient réellement à l'enfer comme la foi l'enseigne. Ils savent que leur conscience, une fois leur méfait commis, ferait retour sur elle-même et trouverait le repentir dans le remords ou dans la peur et, grâce au repentir, la voie pour revenir à moi.

Leur malice, instruite par Satan dont ils sont les serviteurs ou les esclaves (suivant leur adhésion aux volontés et aux suggestions du Malin) ne veut pas de tels reculs et de tels retours sur soi. Par conséquent, l'homme abandonne la foi à l'enfer tel qu'il est réellement et s'en fabrique un autre si du moins il s'en fabrique un, qui n'est en fait qu'une pause pour prendre son élan vers d'autres élévations futures.

Il va si loin dans cette opinion qu'il croit de façon sacrilège que le plus grand de tous les pécheurs de l'humanité, le fils bien-aimé de Satan, celui qui était voleur comme le dit l'Évangile, concupiscent et avide de gloire humaine comme je le dis moi, Judas Iscariote, a pu être sauvé et parvenir jusqu'à moi en passant par des phases successives, alors que, poussé par la triple concupiscence, il est devenu marchand du Fils de Dieu et que, moyennant trente pièces et un baiser comme signe — une valeur monétaire dérisoire et une valeur affective infinie —, il m'a livré aux mains des bourreaux.

Non. S'il fut le sacrilège par excellence, moi je ne le suis pas. S'il fut l'injuste par excellence, moi je ne le suis pas. S'il fut celui qui a répandu dédaigneusement mon Sang, moi je ne le suis pas. Pardonner à Judas serait un sacrilège envers ma divinité qu'il a trahie, ce serait une injustice envers tous les autres hommes, toujours moins coupables que lui et qui sont pourtant punis pour leurs péchés, ce serait mépriser mon sang, enfin ce serait ne pas tenir compte de mes lois.

J'ai dit, moi qui suis le Dieu un et trine, que celui qui est destiné à l'enfer l'endure pour l'éternité car aucune nouvelle résurrection ne provient de cette mort-là. J'ai dit que ce feu est éternel et que tous les artisans de scandales et d'iniquités s'y retrouveront. Ne croyez pas non plus que ce sera au moment de la fin du monde.

Non, car au contraire, la terrible révision de vie sera suivie de cette demeure, plus impitoyable, de larmes et de tourments : en effet, ce qui est encore permis à ses hôtes comme divertissement infernal le pouvoir de nuire aux vivants et la vue de nouveaux damnés être précipités dans l'abîme n'existera plus. La porte du royaume infâme de Satan sera fermée, boulonnée par mes anges pour toujours, pour toujours, pour toujours, un toujours dont le nombre d'années est sans nombre. En comparaison, si les grains de sable de tous les océans de la terre devenaient des années, ils formeraient moins d'une journée de mon éternité impossible à mesurer, faite de lumière et de gloire en haut pour les bienheureux, mais de ténèbres et d'horreur pour les maudits dans les profondeurs.

Je t'ai déjà dit que le purgatoire est un feu d'amour. Mais l'enfer est un feu de sévérité.

Le purgatoire est un lieu dans lequel vous expiez vos manques d'amour pour votre Seigneur Dieu en pensant à lui, dont l'Essence a brillé devant vous au moment de votre jugement particulier et vous a remplis du désir de la posséder. Par l'amour, vous conquérez l'Amour et, en passant par des degrés croissants de charité enflammée, vous lavez vos vêtements jusqu'à les rendre purs et lumineux pour entrer dans le royaume de la Lumière, dont je t'ai montré les splendeurs il y a quelques jours.

L'enfer est un lieu où la pensée de Dieu, le souvenir de Dieu entrevu lors du jugement particulier n'est pas, comme pour l'âme du purgatoire, un saint désir, une nostalgie déchirante mais pleine d'espoir, une espérance faite d'attente tranquille, de paix assurée qui atteindra la perfection quand elle sera devenue conquête de Dieu, mais qui donne déjà à l'âme du purgatoire une joyeuse activité purifiante, puisque chaque souffrance, chaque instant de souffrance l'approche de Dieu, son amour. (En enfer la pensée de Dieu) est remords, ressentiment damnation, haine. Haine contre Satan, haine contre les hommes, haine contre soi-même.

Après avoir, pendant leur vie, adoré Satan à ma place, maintenant qu'ils le possèdent et en voient le véritable aspect, qui n'est plus caché sous le sourire ensorcelant de la chair, sous l'éclat lumineux de l'or, sous le signe puissant de la suprématie, ils le haïssent pour avoir causé leurs tourments.

Après avoir oublié leur dignité d'enfants de Dieu au point d'adorer les hommes jusqu'à devenir des assassins, des voleurs, des escrocs, des marchands d'immondices pour eux-mêmes, maintenant qu'ils retrouvent les patrons pour lesquels ils ont tué, volé, escroqué, vendu leur propre honneur comme celui de tant de créatures malheureuses, faibles, sans défense, en se faisant l'instrument d'un vice que les animaux n'en connaissent pas — la luxure, cet attribut de l'homme empoisonné par Satan —, maintenant donc ils les haïssent pour avoir provoqué leurs tourments.

Après s'être adorés eux-mêmes en accordant toute satisfaction à la chair, au sang ainsi qu'aux sept appétits de leur chair et de leur sang, foulant ainsi aux pieds la Loi de Dieu et celle de la moralité, ils se haïssent maintenant parce qu'ils se rendent compte qu'ils se sont eux-mêmes causé leurs tourments.

Le mot "Haine" recouvre ce royaume immense ; il rugit au milieu de ces flammés ; il hurle sous les ricanements des démons ; il sanglote et crie au milieu des lamentations des damnés ; il résonne, résonne, résonne, comme une cloche qui sonne éternellement le tocsin ; il retentit comme un buccin éternel ; il remplit chaque recoin de cette prison ; il est en lui-même un tourment car, chaque fois qu'on l'entend, il ranime le souvenir de l'Amour perdu à jamais, le remords d'avoir voulu le perdre et la rage de ne plus jamais pouvoir le revoir.

Au milieu de ces flammes, l'âme morte, à l'instar de ces corps jetés au bûcher ou dans les fours crématoires, se tord et crie comme si elle était de nouveau animée par un mouvement de vie, elle se réveille pour comprendre son erreur puis meurt et renaît à chaque instant dans d'atroces douleurs, car le remords la tue sous un blasphème et ce meurtre la ramène à vivre un nouveau tourment. Le crime d'avoir trahi Dieu dans le temps reste devant l'âme pour l'éternité ; l'erreur d'avoir refusé Dieu dans le temps lui est éternellement présente, pour son tourment.

Dans le feu, les flammes singent les spectres de ce qu'ils ont adoré pendant leur vie, les passions se peignent en ardents coups de pinceau sous leurs aspects les plus appétissants et elles crient, crient leur memento : "Tu as voulu le feu des passions. Reçois maintenant le feu allumé par Dieu, dont tu as tourné en dérision le saint Feu."

Le feu répond au feu. Au paradis, il est feu d'amour parfait. Au purgatoire, il est feu d'amour purificateur. En enfer, il est feu d'amour offensé. Puisque les élus ont aimé à la perfection, l'Amour se donne à eux avec toute sa perfection. Puisque les âmes du purgatoire ont aimé tièdement, l'Amour devient flamme pour les amener à la perfection. Puisque les maudits ont brûlé de tous les feux, sauf du Feu de Dieu, le Feu de la colère de Dieu les brûle pour l'éternité. Or au sein de ce feu se trouve aussi un froid glacé. Oh ! Vous ne pouvez vous imaginer ce qu'est l'enfer. Prenez tout ce qui tourmente l'homme sur terre : le feu, les flammes, le gel, les eaux qui submergent, la faim, le sommeil, la soif, les blessures, les maladies, les plaies, la mort... Additionnez-les et multipliez ce total des millions de fois : vous n'aurez qu'une pâle image de cette terrible vérité.

Un froid sidéral se mêlera à une chaleur insoutenable. Les damnés ont brûlé de tous les feux humains mais n'auront eu qu'une vie spirituelle glacée pour leur Seigneur Dieu. C'est donc le gel qui les attend pour les congeler après que le feu les aura salés comme du poisson mis à rôtir sur une flamme. Le fait de passer de la chaleur brûlante qui fait fondre au froid glacé qui condense est un tourment de plus.

Oh ! Ce n'est pas là un langage métaphorique, car Dieu peut faire en sorte que les âmes, lourdes des fautes qu'elles ont commises, aient une sensibilité égale à celle de la chair, même avant qu'elles ne revêtent cette chair. Vous ne savez pas et ne croyez pas. Mais je vous dis, en vérité, que mieux vaudrait pour vous subir tous les tourments de mes martyrs plutôt que passer une seule heure dans les tortures de l'enfer.

Le troisième tourment, ce sera l'obscurité. Une obscurité matérielle et spirituelle. Se trouver pour toujours dans les ténèbres après avoir vu la lumière du paradis, être étreint par la Ténèbre après avoir vu la Lumière qui est Dieu ! Se débattre dans l'horreur noire où seul s'illumine, au réverbère de l'esprit brûlant, le nom du péché qui leur a valu d'être plongés dans une telle horreur ! Ne trouver aucun appui dans ce remue-ménage d'âmes qui se haïssent et se nuisent mutuellement, si ce n'est dans le désespoir qui les rend fous et toujours plus maudits. S'en nourrir, s'appuyer sur lui, se tuer avec lui. La mort nourrira la mort, est-il dit. Le désespoir est mort et nourrira ces morts pour l'éternité.

Je vous le dis, moi qui pourtant ai créé cet endroit : quand j'y suis descendu pour tirer des limbes ceux qui attendaient ma venue, j'ai eu

horreur, moi qui suis Dieu, de cette horreur, et, si une chose faite par Dieu n'était immuable parce que parfaite, j'aurais voulu le rendre moins atroce, car je suis l'Amour et j'ai souffert de cette horreur.

Or vous, vous voulez y aller !

Mes enfants, méditez ce que je vous dis. On donne aux malades des médicaments amers, les endroits atteints par le cancer sont cautérisés et le mal excisé. Pour vous, qui êtes malades et cancéreux, ma parole est médicaments et cautère chirurgical. Ne la refusez pas. Servez-vous-en pour vous guérir. La durée de la vie n'est pas ces quelques jours passés sur la terre. La vie commence quand elle vous semble finir, et elle ne finit pas.

Faites en sorte qu'elle se déroule là où la lumière et la joie de Dieu rendent l'éternité belle, et non pas là où Satan est le bourreau éternel. »

EMV 269 – En Enfer, on veut nuire

Là, dans ce royaume éternel, sans siècles, sans fin, sans limite de ruse et de méchanceté, là où on jouit de nuire à Dieu et aux hommes et où leur respiration est de nuire, leur douloureuse jouissance, unique, atroce avec une perfection maudite, s'est opérée la fusion des esprits unis dans une seule volonté : "nuire".

EMV 575 – Le réconfort du Seigneur face au nombre de sauvés et sa mort inutile pour tant de personnes

"Il y en a beaucoup que je ne réunirai pas. Mais le nombre des sauvés que je contemplerai en mourant me consolera du déchirement de mourir inutilement pour tant de personnes."

EMV 605 – Le cas de Judas

En vérité, je vous dis que si l'Enfer n'avait pas déjà existé, et si ses tourments n'avaient pas déjà été parfaits, il aurait été créé pour Judas encore plus horrible et éternel, parce que de tous les pécheurs et de tous les damnés, il est le plus damné et le plus pécheur. Dans toute l'éternité, il n'y aura jamais d'adoucissement de sa condamnation.

Le remords aurait pu aussi le sauver, s'il avait fait du remords un repentir. Mais il n'a pas voulu se repentir. Au premier crime de trahison, encore pardonnable à cause de ma grande miséricorde — c'est une faiblesse que m'impose mon amour —, il a joint les blasphèmes, les résistances aux voix de la grâce qui voulaient encore lui parler par l'intermédiaire des souvenirs, des terreurs, par l'intermédiaire de mon sang et de mon manteau, par l'intermédiaire de mon regard, des traces de l'institution de l'Eucharistie, des paroles de ma Mère.

Il a résisté à tout. Il a voulu résister, comme il avait voulu trahir. Comme il a voulu maudire, comme il a voulu se suicider.

Les Limbes

EMV 49 – Jésus promet à un enfant qu'il n'ira pas dans les Limbes car le Rédempteur aura ouvert le Ciel pour les justes

Citation :

« Tu aimes le miel ? Oui ? Eh bien ! si tu es gentil, tu mangeras un miel plus doux que celui de tes abeilles.

– Où donc ? Quand ?

– Lorsque, après une vie de fidélité à Dieu, tu iras à lui.

– Je sais que ne pourrai pas y aller, si le Messie ne vient pas. Maman me dit que nous, le peuple d'Israël, nous sommes actuellement comme autant de Moïse et que nous mourrons en vue de la Terre Promise. Elle dit que nous devons attendre pour y entrer et que seul le Messie nous permettra de le faire.

– Quel brave petit israélite ! Eh bien ! moi, je te dis que, quand tu mourras, tu iras immédiatement au Paradis, parce que le Messie aura déjà ouvert la porte du Ciel. C'est pourquoi tu dois être bon.

– Maman ! Maman ! »

Le bambin s'échappe des bras de Jésus et court à la rencontre d'une jeune épouse qui rentre en portant une amphore de cuivre.

« Maman, le nouveau Rabbi m'a dit que j'irai tout de suite au Ciel quand je mourrai, et que je mangerai plein de miel... Mais à condition d'être bon. Je serai bon !

– Dieu le veuille ! Excuse-le, Maître, s'il t'a ennuyé. Il est si remuant !

– L'innocence ne me cause pas d'ennui, femme. Que Dieu te bénisse parce que tu es une mère qui élève ses enfants dans la connaissance de la Loi. »

La femme rougit à ce compliment et répond :

« Que la bénédiction de Dieu vienne sur toi aussi ! » et elle disparaît avec son enfant.

EMV 55 – La sortie des Justes à la mort du Christ

Un jour, les tombeaux scellés vomiront les vrais morts qui apparaîtront pour rire, de leurs yeux vides, de leurs mâchoires décharnées pour la joie lointaine, et pourtant ressentie par les squelettes, des esprits libérés de l'attente des limbes. Ils apparaîtront pour rire de joie à cette libération et pour frémir en sachant à quoi ils la doivent...

EMV 75 – Le cortège du Rédempteur

Elie a perdu ses enfants lors du massacre des Innocents. Il demande au Maître quel est leur sort.

– Et mes enfants ?

– Ce sont des anges, Elie. Des anges qui rediront le “ Gloria ” quand le Sauveur sera couronné.

– Couronné roi ?

– Non, Rédempteur. Oh ! Cortège des justes et des saints ! D’abord, les phalanges, blanches et pourpres des petits martyrs ! Et, une fois que sera ouverte la porte des limbes, nous monterons ensemble au Royaume où l’on ne meurt plus. Et puis vous verrez et retrouverez vos pères, mères et enfants dans le Seigneur ! Ayez foi.

– Oui, Seigneur.

EMV 77 – La vie est les limbes des Limbes

Qu’est-ce que la vie ? C’est un temps d’attente, je dirais les limbes des Limbes que vous donne le Dieu Père, pour prouver votre nature de bons fils ou de bâtards et pour vous réserver, en fonction de vos actes, un avenir qui ne connaîtra plus ni attentes ni épreuves.

EMV 110 – La mort de Jonas. Jésus dit qu’il est dans les Limbes et que son âme est très active à présent

110.3 Les disciples parlent de Jonas en plaignant sa misérable existence et en enviant son heureuse mort. Simon le Zélote murmure :

« Je n’ai pas pu le rendre heureux et donner au Maître un vrai disciple mûri par un long martyre et une foi inébranlable... et j’en suis peiné. Le monde a tant besoin de personnes fidèles, pleines de foi en Jésus, pour compenser ceux, si nombreux, qui nient et nieront !

– Peu importe, Simon, répond Jésus. Il est plus heureux aujourd’hui, et plus actif. Et toi, tu as fait davantage pour lui et pour moi que nul autre à ta place. Pour lui aussi, je te remercie. Maintenant, il sait qui a été son libérateur et il te bénit.

– Alors, il maudit Doras, aussi » s’exclame Pierre.

Jésus le regarde et lui demande :

« Tu crois cela ? Tu es dans l’erreur. Jonas était un juste. Maintenant, c’est un saint. Il n’a haï et maudit personne de son vivant. Il ne hait et ne maudit pas maintenant. Dans le lieu où il séjourne, il regarde vers le Paradis et jubile, car il sait déjà que bientôt les limbes laisseront sortir ceux qui s’y trouvent. Il ne fait rien d’autre.

EMV 536 – Avant la Rédemption, les âmes attendent dans les Limbes

"Parle. Je suis ici : Maître, pour donner la sagesse à ceux qui m'interrogent."

"Tu as dit que certains deviendront tout de suite glorieux au Ciel. Le Ciel n'est-il pas fermé ? Est-ce que les justes ne sont pas dans les Limbes en attendant d'y entrer ?"

"C'est ainsi : le Ciel est fermé, et il ne sera ouvert que par le Rédempteur. Mais son heure est venue. En vérité je te dis que le jour de la Rédemption a déjà son aube à l'orient et que ce sera bientôt plein jour. En vérité, je te dis qu'il n'arrivera pas d'autre fête après celle-ci, avant ce jour. En vérité

je te dis que déjà je force les portes, car je suis déjà au sommet du mont de mon sacrifice... Mon sacrifice déjà presse sur les portes du Ciel car il est déjà en action. Quand il sera accompli, rappelle-toi cela, ô homme, s'ouvriront les rideaux sacrés et les portes célestes. Car Jéhovah ne sera plus présent par sa gloire dans le Saint des Saints, et il sera inutile de mettre un voile entre l'Inconnaissable et les mortels, et l'Humanité qui nous a précédés et qui fut juste retournera à l'endroit qui lui était destiné, avec en tête le Premier-né, déjà complet en sa chair et en son esprit, et avec ses frères dans le vêtement de lumière qu'ils auront jusqu'au moment où leurs chairs aussi seront appelées à la jubilation."

**EMV 194 – Marziam parle à Jésus des Limbes et du Paradis.
L'attente des justes avant la Rédemption**

« Tu dis que tu ouvriras les portes des Cieux. Or ne sont-elles pas fermées à cause du grand Péché. Maman me disait que personne ne pouvait y entrer tant que ne serait pas venu le pardon, et que les justes l'attendaient dans les limbes.

– C'est bien cela. Mais, plus tard, j'irai vers le Père après avoir annoncé la parole de Dieu et... et vous avoir obtenu le pardon, et je lui dirai : "Voici, Père, j'ai entièrement accompli ta volonté. Je veux maintenant la récompense de mon sacrifice : que viennent les justes qui attendent ton Royaume." Et le Père me répondra : "Qu'il en soit comme tu veux." Alors je descendrai appeler tous les justes ; les limbes ouvriront leurs portes au son de ma voix, et il en sortira dans l'allégresse les saints patriarches, les prophètes lumineux, les femmes bénies d'Israël et puis... sais-tu combien d'enfants ? Comme une prairie en fleurs, des enfants de tout âge ! Et, en chantant, ils me suivront pour monter au beau paradis.

EMV 444 – Leçon sur les Limbes. Les âmes justes qui ne croiront pas dans le Christ

(...) Ne vous imaginez pas que l'Amour puisse être injuste. Ne pensez pas que doivent rester éternellement sans récompense tous ceux qui n'auront pas appartenu à Israël ou au Christ, même en pratiquant la vertu dans la religion qu'ils suivent, avec la conviction que c'est la vraie. Après la fin du monde, il ne survivra pas d'autre vertu que l'amour, c'est-à-dire l'union avec le Créateur de toutes les personnes qui auront vécu avec justice. Il n'y aura pas plusieurs cieux : un pour Israël, un pour les

chrétiens, un pour les catholiques, un pour les païens. Il n'y aura qu'un seul Ciel, et de même une seule récompense : Dieu, le Créateur qui se réunit à ses créatures qui auront vécu dans la justice ; en raison de la beauté des âmes et des corps des saints, il s'admira lui-même en eux, avec sa joie de Père et de Dieu. Il y aura un seul Seigneur, pas un Seigneur pour Israël, un pour le catholicisme, un pour chacune des autres religions.

444.6 Je vous révèle là une grande vérité. Souvenez-vous-en. Transmettez-la à vos successeurs. N'attendez pas toujours que l'Esprit Saint éclaire à nouveau les vérités, après des années ou des siècles d'obscurité. Ecoutez.

Vous direz peut-être : “ Mais alors quelle justice y a-t-il à appartenir à la religion sainte si, à la fin du monde, nous sommes traités de la même manière que les païens ? ” Je vous réponds : la même justice qu'il y a — et c'est la vraie justice —, pour ceux qui, bien qu'appartenant à la religion sainte, ne seront pas bienheureux parce qu'ils n'auront pas vécu en saints. Un païen vertueux, pour la seule raison qu'il aura pratiqué une vertu authentique, convaincu que sa religion était bonne, obtiendra le Ciel à la fin. Mais quand ? A la fin du monde, quand il ne subsistera que deux des quatre séjours des morts : le Paradis et l'enfer. Car la Justice, à ce moment-là, ne pourra que conserver et donner les deux royaumes éternels à ceux qui auront choisi les bons fruits de l'arbre du libre arbitre, ou voulu les fruits mauvais.

Mais quelle attente avant qu'un païen vertueux arrive à cette récompense ! Vous n'y pensez pas ? Et cette attente — spécialement à partir du moment où la Rédemption se sera produite avec tous les prodiges consécutifs et où l'Évangile sera annoncé au monde — sera la purification des âmes qui auront vécu en justes dans d'autres religions, mais n'auront pas pu entrer dans la vraie foi bien qu'ils aient connu son existence et aient eu la preuve de sa réalité. Ils resteront dans les limbes pendant des siècles et des siècles, jusqu'à la fin du monde. Pour ceux qui auront cru au vrai Dieu et n'auront pas su être héroïquement saints, ce sera le long purgatoire ; et pour certains, il pourra se terminer à la fin du monde.

Mais après l'expiation et l'attente, les bons, quelle que soit leur provenance, seront tous à la droite de Dieu ; les mauvais, quelle que soit

leur provenance, à la gauche, puis dans l'enfer horrible, alors que le Sauveur entrera avec les bons dans le Royaume éternel.

444.7 – Seigneur, pardonne-moi si je ne te comprends pas. Ce que tu dis est très obscur... au moins pour moi... Tu dis toujours que tu es le Sauveur et que tu rachèteras ceux qui croient en toi. Alors comment peuvent être sauvés ceux qui ne croient pas, soit parce que, ayant vécu avant toi, ils ne t'ont pas connu, soit parce qu'ils n'ont pas entendu parler de toi — le monde est si grand... — ? demande Barthélemy.

– Je te l'ai dit : grâce à leur vie de justes, à leurs œuvres bonnes, à leur foi qu'ils croient vraie.

– Pourtant, ils n'ont pas eu recours au Sauveur...

– Mais le Sauveur souffrira pour eux aussi. Tu n'imagines pas, Barthélemy, quelle étendue de valeur auront mes mérites d'Homme-Dieu.

Septembre/novembre 1950, pp. 559-560 – Dieu ne peut repousser les âmes qui ne sont pas catholiques, si celles-ci mènent une vie juste

On ne peut pas penser que Dieu, la Charité parfaite qui a créé toutes les âmes en les prédestinant à la grâce, puisse exclure de son Royaume ceux qui n'ont pas reçu le baptême de leur propre fait. Quelle faute ont-ils commise ? Voudraient-ils de leur plein gré naître à un endroit pas catholique ? Les nouveau-nés morts à la naissance sont-ils responsables de ne pas avoir été baptisés ? Dieu peut-il en vouloir à tous ceux qui ne sont pas "d'Église" au sens strict du mot, mais en font partie cependant parce qu'ils ont reçu leur âme de Dieu, sont morts innocents puisque à la naissance, ou bien ont vécu en hommes justes de par leur propension naturelle à faire le bien pour honorer le Bien suprême dont tout, en eux comme autour d'eux, témoigne de l'existence ? Non, et une indication probante que ce n'en est pas le cas consiste dans le jugement inexorable et extrêmement sévère que Dieu porte sur ceux qui suppriment une vie, même embryonnaire, ou à peine venue au jour, l'empêchant ainsi de recevoir le sacrement qui efface le péché originel. **Pourquoi cette rigueur, si ce n'est parce que ces âmes d'innocents vont être séparées de Dieu pendant des siècles ou des millénaires, dans un état qui n'est certes pas de peine, mais pas non plus de joie ?**

Peut-on penser que le Très-Bon qui a prédestiné tous les hommes à la grâce puisse en frustrer ceux qui ne sont pas catholiques sans que ce soit de leur plein gré ?

« Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père » (Jean 14, 2), a dit le Christ. Quand ce monde n'existera plus et sera remplacé par un monde nouveau, un ciel nouveau, les nouveaux tabernacles de la Jérusalem éternelle, quand toute la création rationnelle connaîtra la glorification par l'exaltation des ressuscités — qui étaient les justes — à la possession du Royaume éternel de Dieu, même ceux qui furent unis seulement à l'âme de l'Église auront leur demeure au ciel ; en effet, seuls le ciel et l'enfer subsisteront éternellement, et l'on ne saurait penser que la Charité pourrait condamner au supplice éternel des créatures qui ne l'auraient pas mérité.

Leçon n°9 – La manière dont Jésus jugera les non-catholiques

L'Auteur Très-Saint dit :

« La grande miséricorde de Dieu resplendit de façon encore plus lumineuse et infinie dans les paroles de Paul, là où par inspiration divine il proclame que ceux qui ne reconnaissent aucune loi, ni naturelle, ni surnaturelle, ni rationnelle, périront. Ceux qui auront connu la Loi et ne l'auront pas pratiquée seront condamnés par cette même Loi qui sauve. **Quant aux Gentils qui sont privés de la Loi, mais qui font naturellement et par raison ce que prescrit la loi qu'ils ignorent, ils servent Dieu à leur insu. S'ils se laissent guider par la seule lumière de la raison et par la droiture de leur cœur, ils obéissent à la voix de l'Esprit, inconnu mais présent comme seul maître dans leur âme de bonne volonté, ils servent Dieu à leur insu. Quand par amour ils pratiquent la vertu et obéissent aux bonnes inspirations, ils servent Dieu à leur insu. Ces Gentils démontrent par leurs actions que la Loi est inscrite dans leur cœur vertueux. Au jour du Jugement, ils seront justifiés.**

Observons ces trois grandes catégories. En elles, le jugement divin resplendit dans sa miséricorde et dans sa parfaite justice.

Première catégorie : ceux qui ne veulent reconnaître aucune loi, ni naturelle, ni humaine, donc raisonnable, ni surhumaine. Qui sont-ils ? Des sauvages ? Non. Ce sont des Lucifer, les Lucifer de la Terre. Au fil des ans, leur nombre augmente de plus en plus au lieu de diminuer comme il devrait suite à la diffusion de l'Évangile, à sa prédication inlassable, et à la civilisation qu'il propage. La paix, la justice et la lumière sont promises aux hommes de bonne volonté. Mais eux sont de mauvaise volonté.

Ce sont les rebelles à toutes les lois, même à la loi naturelle. Ils sont donc inférieurs aux brutes. De leur plein gré ils renient leur nature humaine : une nature d'êtres raisonnables, dotés d'une âme et d'un esprit. Ils font des choses qui sont contraires non seulement à la nature mais aussi à la raison.

Ils ne méritent que de disparaître du nombre des humains qui ont été créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance. En tant qu'humains ils périront. Ils périront pour assumer la nature qu'ils auront voulue, celle de démons.

Deuxième catégorie : les hypocrites, les faux, ceux qui se moquent de Dieu. Ils ont la Loi, oui, mais ils ne la suivent pas. Peut-on tirer avantage d'une loi qu'on ne pratique pas ? Ces gens ressemblent à ceux qui possèdent un trésor, mais le laissent inactif et sans protection. Ils n'en tirent aucun fruit de vie éternelle, la joie qui commence tout de suite au moment de la mort. Ils seront condamnés. Bien que gratifiés du don de Dieu, ils ne l'ont pas exploité avec la reconnaissance qu'ils auraient dû témoigner à Celui qui les a placés au sein de la partie élue de l'Humanité, celle du Peuple marqué du signe de la croix.

Troisième catégorie : les Gentils. À présent on utilise ce terme pour désigner ceux qui ne sont pas chrétiens catholiques. Nous continuerons à employer ce terme le temps de notre méditation sur les paroles de Paul. Les Gentils, qui même sans connaître la Loi font naturellement ce que la Loi impose, sont loi à eux-mêmes. À leur manière, ils témoignent que leur esprit aime la vertu et tend au Bien suprême. Lorsque Dieu, dans la personne de Jésus-Sauveur, jugera les actions secrètes des hommes, ces Gentils seront justifiés.

Ceux-là sont nombreux. Leur nombre est vraiment considérable. Ils sont la foule immense... rassemblée de toutes nations, langues, tribus, peuples, sur lesquels au dernier jour sera imprimé le sceau du Dieu vivant, signe de salut et de récompense, avant le jugement dernier, qui est sans appel. Tous ceux-là seront sauvés grâce aux mérites infinis du Christ, qui a accepté d'être immolé en versant sang et sérum jusqu'aux dernières gouttes ; c'est grâce à lui que tous ceux-là seront sauvés.

La vertu de ces Gentils, leur obéissance spontanée à la loi de la vertu, les aura baptisés sans autre baptême ; elle les aura consacrés sans autre chrême que les mérites infinis du Sauveur. **Les limbes ne seront plus la demeure de ces justes en attente** [à la fin du monde, lors du Jugement universel].

De même qu'au soir du Vendredi Saint les justes ont quitté les limbes, car le Sang versé par Jésus-Rédempteur les avait purifiés de leur tâche originelle, de même, au soir du Temps, quand les mérites du Christ auront triomphé de tous ses ennemis, les justes, qui par ferme conviction d'être dans la juste religion auront appartenu à un troupeau non catholique, seront par lui absous et justifiés. Ils recevront la récompense des vertus pratiquées sur terre.

S'il n'en était pas ainsi, Dieu aurait trompé ces justes qui se sont donnés une loi de justice, et ont défendu la justice et la vertu. Or Dieu ne trompe jamais. Sa récompense, même si parfois elle se fait attendre, est toujours certaine.

Les Carnets, p. 106 – Résumé sur les Limbes

« Lorsque Jésus-Christ est descendu dans les limbes, il libéra les innocents et les saints qui s'y trouvaient. Ceux qui y sont maintenant et ceux qui y seront, les *justes* de toute religion, *convaincus* d'être dans la *vraie*, ont une récompense de bébé... en attendant la récompense finale, car la Justice divine, la Miséricorde incarnée et l'infinie Charité ne manqueront pas de récompenser ceux qui ont suivi la justice en l'offrant au Dieu auquel ils croyaient, sûrs d'être dans le vrai ».

Le Purgatoire

EMV 76 – Le suffrage des morts

Les morts ne souffrent plus, quand ce sont des justes. (...) Ensuite, pour les morts qui ont besoin de prières, il n'est pas nécessaire d'être auprès de leurs ossements pour les réciter.

Les ossements ? Qu'est-ce ? La preuve de la puissance de Dieu qui a tiré l'homme de la poussière. Pas autre chose. L'animal lui-même a des os. Un squelette moins parfait que celui de l'homme, pour tout animal. Seul l'homme, le roi de la création, a la position droite du roi qui domine ses sujets, avec un visage qui regarde en face et en haut, sans avoir besoin de se tordre le cou. En haut, là où se trouve la demeure du Père. Mais ce sont toujours des ossements, de la poussière qui retourne à la poussière. La Bonté éternelle a décidé de la reconstruire au Jour éternel pour donner aux bienheureux une joie encore plus vive. Pensez-y : non seulement les âmes seront réunies et s'aimeront comme sur la terre et beaucoup plus, mais ils seront heureux de se revoir sous l'aspect qu'ils eurent sur la terre : les chers bébés aux cheveux bouclés comme l'étaient ceux des tiens, Elie, les pères et les mères aux coeurs et aux visages resplendissants d'amour comme les vôtres, Lévi et Joseph. Et même toi, Joseph, tu pourras enfin con-naître ces vi-sages dont tu as la nostalgie. Plus d'orphelins, plus de veufs, parmi les justes, là haut...

Les suffrages pour les morts, on peut les offrir partout. C'est la prière d'une âme pour une âme qui nous était unie, à l'Esprit parfait qui est Dieu et qui est partout. O sainte liberté de tout ce qui est spirituel ! Pas de distances, pas d'exils, pas de prisons, pas de tombeaux... Rien qui divise et enchaîne à une impuissance pénible ce qui est en dehors et au-dessus des liens charnels. Vous allez, avec ce qu'il y a de meilleur en vous, vers vos bien-aimés. Eux vous rejoignent avec ce qu'ils ont de meilleur. Et tout, dans ces effusions d'esprits qui s'aiment, évolue autour du Feu éternel de Dieu, Esprit absolument parfait, Créateur de tout ce qui fut, est et sera, Amour qui vous aime et vous apprend à aimer...

EMV 84 – Pourquoi pleurer les morts sinon parce qu'ils ne sont pas encore avec Dieu ?

Les temps sont mûrs et les signes des temps existent. Ce qui pourrait encore manquer pour affermir notre foi et la mettre à l'abri du doute, cela nous est apporté par notre volonté de croire et d'apaiser notre coeur dans la certitude que l'attente est finie et que le Rédempteur est là, que le Messie existe... Celui qui rendra la paix à Israël et aux enfants d'Israël. Celui qui... nous assurera un trépas tranquille dans la certitude d'être rachetés et nous fera vivre sans ce souci nostalgique pour nos morts... Ah, les morts ! Pourquoi les pleurer sinon parce que, n'ayant plus leurs enfants, ils n'ont pas encore le Père et Dieu ?

Le 17 octobre 1943 – Le feu d'amour du Purgatoire

Jésus dit :

« Je veux t'expliquer ce qu'est le Purgatoire et en quoi il consiste.

Et c'est moi qui te l'explique en une forme qui va choquer beaucoup de personnes qui se croient les dépositaires de la connaissance de l'au-delà et qui ne le sont pas.

Les âmes plongées dans ces flammes ne souffrent que pour l'amour.

Non indignes de posséder la Lumière, mais pas tout à fait dignes d'entrer tout de suite au Royaume de la Lumière, au moment où ils se présentent devant Dieu, ces esprits sont investis de la Lumière. C'est une brève béatitude anticipée qui les assure de leur salut et leur donne la connaissance de ce que sera leur éternité et la pleine conscience de ce qu'ils ont fait à l'âme, la frustrant d'années de bienheureuse possession de Dieu. Plongés ensuite dans le lieu de purgation, ils sont assaillis par les flammes expiatrices.

Ceux qui parlent du Purgatoire disent la vérité en ceci. Mais là où ils se trompent, c'est dans le fait de vouloir appliquer divers noms à ces flammes.

Elles sont un incendie d'Amour. Elles purifient en enflammant les âmes d'amour. Elles donnent l'Amour car, lorsque l'âme est parvenue en elles à cet amour auquel elle n'était pas parvenue sur terre, elle en est délivrée et se joint à l'Amour au Ciel.

Cela te paraît différent de la doctrine connue, n'est-ce pas ? Mais réfléchis.

Que veut le Dieu Unique et Trin pour les âmes qu'il a créées ? Le bien.

Quels sentiments celui qui veut le Bien pour la créature a-t-il pour elle ? Des sentiments d'amour.

Quels sont le premier et le deuxième commandement, les deux plus importants, ceux dont j'ai dit qu'il n'y en avait pas de plus grands et qu'en eux résidait la clé pour atteindre la vie éternelle ? Les commandements d'amour : "Tu aimeras Dieu de toutes tes forces ; tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Que vous ai-je dit d'innombrables fois par la bouche de mes prophètes et des saints ? Que la charité est la plus grande des absolutions. La charité consume les fautes et les faiblesses de l'être humain car celui qui aime vit en Dieu et, vivant en Dieu, pèche peu, et s'il pèche, il se repent aussitôt, et pour celui qui se repent, il y a le pardon du Très Haut.

À quoi les âmes manquèrent-elles ? À l'Amour. Si elles avaient beaucoup aimé, elles auraient commis peu de fautes, et des fautes légères, reliées à votre faiblesse et à votre imperfection. Mais elles n'auraient jamais atteint l'obstination consciente dans le péché, même véniel. Elles se seraient efforcées de ne pas affliger leur Amour et, voyant leur bonne volonté, l'Amour les aurait absoutes, même des fautes vénielles commises.

Comment répare-t-on une faute, même sur terre ? En l'expiant et, dès qu'on le peut, par le moyen dont on l'a commise. Celui qui a fait du tort en restituant ce qu'il a pris de force, celui qui a calomnié en rétractant la calomnie, et ainsi de suite.

Or, si la pauvre justice humaine l'exige, la sainte Justice de Dieu ne l'exigera-t-elle pas ? Et quel moyen Dieu utilisera-t-il pour obtenir réparation ? Lui-même, c'est-à-dire l'Amour, et en exigeant de l'amour.

Ce Dieu que vous avez offensé, qui vous aime paternellement et qui veut s'unir à ses créatures, vous amène à obtenir cette union à travers lui-même.

Tout se fonde sur l'Amour, Maria, excepté pour les vrais "morts", les damnés. Pour ces "morts" est mort l'Amour aussi. Mais pour les trois royaumes le plus pesant, la Terre ; celui où est aboli le poids de la matière mais non de l'âme grevée par le péché, le purgatoire ; et enfin, celui où les habitants partagent avec leur Père la nature spirituelle qui les affranchit de toute charge c'est l'Amour qui est le moteur. C'est en aimant sur Terre que vous travaillez pour le Ciel. C'est en aimant au Purgatoire que vous allez conquérir le Ciel que vous n'avez pas su mériter. C'est en aimant au Paradis que vous jouissez du Ciel.

Lorsqu'une âme est au Purgatoire, elle ne fait qu'aimer, réfléchir, se repentir à la lumière de l'Amour qui pour elle a allumé ces flammes, lesquelles sont déjà Dieu, mais qui lui cachent Dieu pour la punir.

Voilà le tourment. L'âme se souvient de la vision de Dieu qu'elle a eue dans son jugement particulier. Elle apporte avec elle ce souvenir et, puisque le fait d'avoir même seulement entrevu Dieu est une joie qui dépasse toute chose créée, l'âme a hâte d'éprouver cette joie de nouveau. Ce souvenir de Dieu et ce rayon de lumière qui l'a investie lorsqu'elle a comparu devant Dieu font en sorte que l'âme "voit" la véritable nature de ses manquements envers son Bien, et le fait de voir, allié à la pensée qu'à cause de ces manquements, elle s'est volontairement interdit la possession du Ciel et l'union avec Dieu pendant des années ou des siècles, constitue sa peine purgative.

C'est l'Amour, avec la certitude d'avoir offensé l'Amour, qui est le tourment des âmes du Purgatoire. Plus une âme a mal agi dans sa vie et plus elle est aveuglée par des cataractes spirituelles qui lui rendent plus difficile d'atteindre à ce parfait repentir d'amour qui est le premier coefficient de sa purgation et de son entrée au Royaume de Dieu. Plus une âme l'a opprimé par le péché et plus l'amour est alourdi, ralenti dans sa vie. Au fur et à mesure qu'elle se purifie par le pouvoir de l'Amour, sa résurrection à l'amour s'accélère et, par conséquent, sa conquête de l'Amour, laquelle se complète au moment où, l'expiation finie et la perfection de l'amour atteinte, l'âme est admise dans la Cité de Dieu.

Il faut prier beaucoup pour que ces âmes, qui souffrent pour atteindre la Joie, atteignent rapidement l'amour parfait qui les absout et les unit à moi. Vos prières, vos intentions sont autant d'augmentations du feu d'amour.

Elles augmentent l'ardeur. Mais — oh ! bienheureux tourment ! — les capacités d'aimer augmentent aussi. Elles accélèrent le processus de purgation. Elles élèvent à des niveaux toujours plus élevés les âmes plongées dans ce feu. Elles les mènent au seuil de la Lumière. Elles ouvrent enfin les portes de la Lumière et introduisent l'âme au Ciel.

À chacune de ces opérations, provoquées par votre charité envers ceux qui vous ont précédés dans la seconde vie, correspond un sursaut de charité pour vous. Charité de Dieu qui vous remercie de pourvoir à ses enfants qui souffrent, charité des âmes souffrantes qui vous remercient de vous prodiguer pour les introduire dans la joie de Dieu.

Vos êtres chers ne vous aiment jamais autant qu'après la mort, parce que leur amour baigne désormais dans la Lumière de Dieu et à cette Lumière ils comprennent combien vous les aimez et combien ils auraient dû vous aimer.

Ils ne peuvent plus vous dire des mots qui invoquent votre pardon et communiquent l'amour. Mais ils me les disent pour vous, et je vous les apporte, ces mots de vos morts qui maintenant vous voient et vous aiment comme il se doit. Je vous les apporte avec leur demande d'amour et leur bénédiction, valable dès le Purgatoire, car elle est déjà imprégnée de la Charité enflammée qui les brûle et les purifie. Et puis, parfaitement valable du moment où, libérés, ils viendront à votre rencontre au seuil de la Vie ou se réuniront à vous en elle, si vous les avez précédés au Royaume d'Amour.

Fie-toi à moi, Maria. Je travaille pour toi et pour tes êtres les plus chers. Élève ton esprit. Je viens pour te donner la joie. Fais-moi confiance. »

Le 21 octobre 1943 – Jésus complète ses explications sur le Purgatoire et énonce le Décalogue. L'expiation par l'amour au Purgatoire

Jésus dit :

« Je reprends le sujet des âmes qui entrent au Purgatoire.

Si tu as déjà saisi le sens complet de mes paroles, ça ne fait rien. Ces pages sont pour tous, car tous ont des êtres chers au Purgatoire et presque tous, avec la vie qu'ils mènent, sont destinés à faire un arrêt en cette demeure. Je continue donc pour les uns et les autres.

J'ai dit que les âmes qui purgent leur peine ne souffrent que pour l'amour et expient par l'amour. Voilà ce qui explique ce système d'expiation.

Si vous, humains irréfléchis, réfléchissez attentivement à ma Loi dans ses conseils et ses commandements, vous verrez qu'elle est entièrement axée sur l'amour. Amour envers Dieu, amour envers son prochain.

Dans le premier commandement, moi, Dieu, je m'impose à votre amour révérenciel avec toute la solennité qui est digne de ma Nature au regard de votre nullité : **« Je suis le Seigneur ton Dieu »**.

Trop de fois vous l'oubliez, ô humains qui vous croyez des dieux ; si votre esprit n'est pas vivifié par la grâce, vous n'êtes rien d'autre que poussière et pourriture, des animaux qui joignez à l'animalité la ruse de l'intelligence que possède la Bête, laquelle vous fait faire des œuvres de bêtes, pire que des œuvres de bêtes, de démons.

Dites-le-vous matin et soir, dites-le-vous à midi et à minuit, dites-le-vous quand vous mangez, quand vous buvez, quand vous allez vous coucher, quand vous vous réveillez, quand vous travaillez, quand vous vous reposez ; dites-le-vous quand vous aimez, dites-le-vous quand vous contractez des amitiés, dites-le-vous quand vous donnez des ordres et quand vous obéissez, dites-le-vous toujours : « Je ne suis pas Dieu. La nourriture, la boisson, le sommeil ne sont pas Dieu. Le travail, le repos, les occupations, les œuvres du génie ne sont pas Dieu. La femme, ou pis, les femmes, ne sont pas Dieu. Les amitiés ne sont pas Dieu. Les supérieurs ne sont pas Dieu.

Il n'y a qu'un Dieu : c'est mon Seigneur qui m'a donné cette vie afin qu'avec elle je mérite la vie qui ne meurt pas, qui m'a donné vêtements, nourriture, demeures, qui m'a donné le travail pour que je gagne ma vie, le génie pour que je témoigne que je suis le roi de la terre, qui m'a donné la capacité d'aimer et des créatures à aimer "avec sainteté" et non avec luxure, qui m'a donné le pouvoir, l'autorité pour que j'en fasse un instrument de sainteté et non de damnation. Je peux devenir semblable à lui puisqu'il l'a dit : "Vous êtes des dieux", mais seulement si je vis sa Vie, c'est-à-dire sa Loi, mais seulement si je vis sa Vie, c'est-à-dire son Amour. Il n'y a qu'un Dieu : lui. Je suis son enfant et sujet, l'héritier de son royaume.

Mais si je déserte et trahis, si je me crée un royaume à moi où je veux être roi et dieu humainement, alors je perds le vrai royaume et mon sort d'enfant de Dieu se dégrade et déchoit à celui d'enfant de Satan, puisqu'on ne peut simultanément servir l'égoïsme et l'amour, et celui qui sert le premier sert l'Ennemi de Dieu et perd l'Amour, c'est-à-dire qu'il perd Dieu ».

Enlevez de votre esprit et de votre cœur tous les dieux mensongers que vous y avez placés, en commençant par le dieu de fange que vous êtes quand vous ne vivez pas en moi. Souvenez-vous de ce que vous me devez pour tout ce que je vous ai donné – et je vous aurais donné encore plus si vous n'aviez pas lié les mains de votre Dieu par votre mode de vie – pour ce que je vous ai donné pour la vie de tous les jours et pour la vie éternelle. Pour celle-ci, Dieu vous a donné son Fils, afin qu'il fût immolé comme agneau sans tache et qu'il lavât vos dettes de son Sang, et qu'ainsi il ne fût point retomber, comme aux temps mosaïques, les iniquités des pères sur les enfants jusqu'à la quatrième génération de pécheurs ; ce sont « ceux qui me haïssent » puisque le péché est une offense faite à Dieu, et celui qui offense hait.

N'ériges pas d'autres autels à de faux dieux. Ayez seulement, non tant sur les autels de pierre, mais sur l'autel vivant de votre cœur, votre unique Seigneur Dieu. Servez-le et offrez-lui un vrai culte d'amour, amour, amour, o enfants qui ne savez point aimer, qui dites et dites des mots de prière, des mots seulement, mais qui ne faites pas de l'amour votre prière, la seule que Dieu accepte avec plaisir.

Souvenez-vous qu'une vraie palpitation d'amour, qui monte comme un nuage d'encens des flammes de votre cœur amoureux de moi, a pour moi une valeur infiniment plus grande que mille et mille prières faites avec un cœur tiède ou froid. Attirez ma Miséricorde par votre amour. Si vous saviez combien grande et active est ma Miséricorde envers ceux qui m'aiment ! C'est une vague qui passe et lave ce qui en vous constitue une tache. Elle vous donne une étoile d'une blancheur éclatante pour entrer dans la Cité sainte du Ciel, où resplendit comme un soleil la charité de l'Agneau qui s'est fait immoler pour vous.

N'utilisez pas le saint Nom par habitude ou pour donner force à votre colère, pour donner libre cours à votre impatience, pour corroborer vos malédictions. Et surtout, n'appliquez pas le terme « dieu » à des créatures humaines que vous aimez avec la faim des sens ou le culte de l'intellect. Ce Nom ne doit s'adresser qu'à Un seul. À moi. Et à moi, il faut le dire avec amour, avec foi, avec espérance. Ce Nom sera alors votre force et votre défense. Le culte de ce Nom vous justifiera, car celui qui agit en apposant le sceau de mon Nom à ses actions ne peut commettre de mauvaises actions. Je parle de celui qui agit sincèrement, et non des menteurs qui cherchent à se couvrir eux-mêmes et leurs œuvres de la splendeur de mon Nom trois fois saint. Mais qui tentent-ils de tromper ? Je ne suis pas sujet à la tromperie, et les humains eux-mêmes, à moins qu'ils ne soient des malades mentaux, comprennent, en comparant les œuvres des menteurs à leurs dires, qu'ils sont faux et en éprouvent du mépris et du dégoût.

Vous qui ne savez aimer que vous-mêmes et votre argent, et à qui semble perdue chaque heure qui ne soit pas consacrée à satisfaire la chair ou à remplir la bourse, sachez, au milieu de vos jouissances ou de votre travail de brutes et d'avidés, faire une pause qui vous donne le moyen de penser à Dieu, à ses bontés, à sa patience, à son amour. Vous devriez, je le répète, m'avoir toujours présent à l'esprit quoi que vous fassiez ; mais puisque vous êtes incapables d'agir en gardant toujours l'esprit fixé en Dieu, **cessez vos opérations une fois par semaine pour penser uniquement à Dieu.**

Ceci, qui peut vous paraître une loi servile, est au contraire la preuve de combien Dieu vous aime. Votre bon Père le sait que vous êtes des machines fragiles qui s'usent par l'usage continu et il a pourvu aux besoins de votre chair, même à elle puisque la chair est aussi son œuvre, en vous

donnant le commandement de la faire reposer un jour sur sept pour lui redonner des forces comme il se doit. Dieu ne veut pas que vous soyez malades. Si vous étiez restés ses enfants, vraiment à lui, à partir d'Adam, vous n'auriez pas connu les maladies. Elles sont, avec la souffrance et la mort, le fruit de vos désobéissances à Dieu et, tels des champignons, elles ont poussé et poussent sur les racines de la première désobéissance, celle d'Adam ; elles bourgeonnent les unes des autres, chaîne tragique, du germe qui est resté dans votre cœur, du poison du Serpent maudit, lequel provoque en vous des fièvres de luxure, d'avarice, de gourmandise, de paresse, de coupables imprudences.

Et c'est une coupable imprudence que de vouloir forcer votre être à travailler sans cesse pour le gain, tout comme de vouloir jouir à l'excès de l'appétit ou de la sensualité, de ne pas vous contenter de la nourriture nécessaire à la vie et de la compagnie nécessaire à la continuation de l'espèce, mais de vous rassasier outre mesure comme les animaux d'un borbier et de vous épuiser et de vous avilir comme des brutes – ou plutôt, pire que des brutes, lesquelles ne sont pas semblables, mais supérieures à vous dans leurs accouplements auxquels elles se soumettent par obéissance aux lois ordonnées – de vous avilir pire que des brutes, comme des démons qui désobéissent aux lois saintes du droit instinct, de la raison et de Dieu.

Vous avez corrompu votre instinct et celui-ci vous amène désormais à préférer des repas corrompus, faits de luxures dans lesquelles vous profanez votre corps, mon œuvre, et votre âme, mon chef-d'œuvre ; et vous tuez des embryons de vie, leur niant la vie : vous les supprimez avant leur terme, volontairement ou par vos lèpres qui sont un poison mortel aux vies naissantes.

Combien d'âmes votre appétit sensuel appelle-t-il du Ciel, âmes auxquelles vous fermez ensuite les portes de la vie ? Combien arrivent à peine à terme et viennent au monde mourantes ou déjà mortes, âmes à qui vous interdisez le Ciel ? Combien à qui vous imposez un poids de souffrance, qu'elles ne peuvent pas toujours porter, avec une existence tarée, marquée par des maladies douloureuses et honteuses ? Combien parmi elles ne peuvent résister à cette sorte de martyre non voulu, mais que vous leur avez apposé comme une marque au feu dans la chair, êtres que vous avez engendrés sans réfléchir que, lorsqu'on est corrompu comme un sépulcre plein de pourriture, on n'a plus le droit d'engendrer

des enfants pour les condamner à la souffrance et au mépris de la société ? Combien, ne pouvant supporter ce sort, se suicident ?

Mais qu'est-ce que vous croyez ? Que je vais les condamner pour leur crime contre Dieu et contre elles-mêmes ? Non. Avant elles, qui pèchent contre deux, il y a vous qui péchez contre trois : contre Dieu, contre vous-mêmes et contre les innocents que vous engendrez pour les conduire au désespoir. Pensez-y. Pensez-y bien. Dieu est juste, et s'il pèse la faute, il pèse aussi les causes de la faute. Et dans ce cas, les causes allègent la condamnation du suicide, mais grèvent votre condamnation, vous qui êtes les meurtriers de vos enfants désespérés.

Dieu a mis dans la semaine ce jour de repos et il vous a donné lui-même l'exemple du repos ; pensez, lui, l'Agent infini, celui qui engendre et qui s'engendre continuellement de lui-même, vous a montré le besoin de repos ; il l'a fait pour vous, pour être votre Maître dans la vie. Et vous, négligeables puissances, vous voulez ne pas en tenir compte comme si vous étiez plus puissants que Dieu ! En ce jour de repos pour votre chair qui se brise sous la fatigue excessive, sachez vous occuper des droits et des devoirs de l'âme. Ses droits à la vraie Vie. L'âme meurt si elle est tenue à l'écart de Dieu. Donnez le dimanche à votre âme – puisque vous êtes incapables de le faire tous les jours et à toutes les heures — pour que le dimanche elle se nourrisse de la parole de Dieu, elle se sature de Dieu, pour avoir de la vitalité durant les autres jours de travail. Le repos dans la maison du Père est si doux à l'enfant que le travail a tenu éloigné toute la semaine ! Pourquoi ne pas faire cette douceur à votre âme ? Pourquoi salissez-vous ce jour en faisant la noce et en vous adonnant à la luxure, au lieu d'en faire une lumière pure pour votre béatitude maintenant et plus tard ?

Et après l'amour à celui qui vous a créés, donnez votre amour à ceux qui vous ont engendrés et à ceux qui sont vos frères et sœurs. Si Dieu est charité, comment pouvez-vous dire que vous êtes en Dieu si vous n'essayez pas de lui ressembler dans la charité ? Et pouvez-vous dire que vous lui ressemblez si vous n'aimez que lui et non les autres qu'il a créés ? Oui, Dieu doit être aimé plus que tous, mais celui qui néglige d'aimer ceux que Dieu aime ne peut dire qu'il aime Dieu.

Aimez donc en premier ceux qui, pour vous avoir engendrés, sont les deuxièmes créateurs de votre être sur terre. Le Créateur suprême est le

Seigneur Dieu qui forme vos âmes et, en tant que Maître de la vie et de la mort, permet que vous veniez à la vie. Mais les deuxièmes créateurs sont ceux qui, de deux chairs et deux sangs, font une chair nouvelle, un nouvel enfant de Dieu un nouvel habitant futur des Cieux. Car c'est pour les cieux que vous êtes créés, car c'est pour les Cieux que vous devez vivre sur la terre.

Oh ! sublime dignité du père et de la mère ! Saint épiscopat – je dis là un mot hardi mais vrai qui consacre un nouveau serviteur à Dieu avec le chrême d'un amour conjugal, le lave avec les pleurs de la mère, l'habille avec le travail du père, fait de lui le porteur de la Lumière en inspirant la connaissance de Dieu aux esprits des petits et l'amour de Dieu aux cœurs innocents. En vérité, je vous dis que les parents sont inférieurs à Dieu de bien peu uniquement par le fait de créer un nouvel Adam. Mais si, de plus, les parents savent faire du nouvel Adam un nouveau petit Christ, alors leur dignité est inférieure à celle de l'Éternel d'à peine un degré.

Aimez donc votre père et votre mère d'un amour qui ne sera surpassé que par celui que vous devez avoir pour votre Seigneur Dieu : ils sont la double manifestation de Dieu que l'amour conjugal transforme en une « unité ». Aimez-la car sa dignité et ses œuvres sont celles qui ressemblent le plus à celles de Dieu : vos parents sont vos créateurs terrestres et tout en vous doit les vénérer comme tels.

Et vous, ô parents, aimez vos enfants. Souvenez-vous qu'à chaque devoir correspond un droit et que, si les enfants ont le devoir de voir en vous la plus grande dignité après Dieu et de vous donner le plus grand amour après l'amour total qu'on doit à Dieu, vous avez le devoir d'être parfaits pour ne pas diminuer l'opinion que vos enfants se font de vous et leur amour à votre égard.

Souvenez-vous qu'engendrer la chair, c'est beaucoup, mais ce n'est rien en même temps. Les animaux aussi engendrent la chair et bien des fois s'en occupent mieux que vous. Mais vous engendrez un citoyen des Cieux. C'est de cela que vous devez vous préoccuper. N'éteignez pas la lumière dans l'âme de vos enfants, ne permettez pas que la perle de l'âme de vos enfants s'habitue à la fange, pour que cette habitude ne la pousse pas à sombrer dans la fange. Donnez de l'amour, de l'amour saint à vos enfants, et non pas de stupides soins à leur beauté physique, à leur culture

humaine. Non. Vous devez soigner la beauté de leur âme et l'éducation de leur esprit.

La vie des parents est sacrifice comme celle des prêtres et des maîtres convaincus de leur mission. Toutes trois sont des catégories de « formateurs » de ce qui ne meurt pas, l'esprit ou la psyché, si vous préférez. Étant donné que l'esprit se situe par rapport à la chair dans une proportion de 1000 contre 1, considérez à quelle perfection devraient parvenir les parents, les maîtres et les prêtres pour être vraiment tels qu'ils devraient. Je dis bien « perfection » ; « formation » ne suffit pas. Ils doivent former les autres, mais afin de ne pas les rendre difformes, ils doivent les modeler sur un modèle parfait. Et comment peuvent-ils y prétendre s'ils sont eux-mêmes imparfaits ? Comment peuvent-ils devenir parfaits eux-mêmes s'ils ne se modèlent pas sur la Perfection qu'est Dieu ? Et qu'est-ce qui peut rendre l'être humain capable de se modeler sur Dieu ? L'amour. Toujours l'amour. Vous êtes du fer brut et informe. L'amour est la fournaise qui vous purifie et vous fait fondre et vous liquéfie pour que vous puissiez couler dans les veines surnaturelles de la forme de Dieu. Vous serez alors les « formateurs » d'autrui, quand vous vous serez vous-mêmes modelés sur la perfection de Dieu.

Souvent, les enfants représentent l'échec spirituel des parents. On voit à travers les enfants ce que valaient les parents. S'il est vrai que parfois des enfants dépravés naissent de parents saints, c'est l'exception. En général, au moins un des parents n'est pas saint et, étant donné qu'il est plus facile de copier le mal que le bien, l'enfant copie le pire des deux. Et il est aussi vrai qu'un enfant saint naît parfois de parents dépravés. Mais dans ce cas aussi, il est rare que les deux parents soient dépravés. Par la loi de la compensation, le meilleur des deux est bon pour deux, et par des prières, des larmes et des paroles, il accomplit l'œuvre de tous les deux, formant l'enfant pour le Ciel.

En tous cas, ô enfants, quels que soient vos parents, je vous dis : « Ne jugez pas, aimez seulement, pardonnez seulement, obéissez seulement, excepté dans les choses qui sont contraires à ma Loi. À vous le mérite de l'obéissance, de l'amour et du pardon, de votre pardon, vous les enfants, Maria, lequel accélère le pardon de Dieu aux parents, et qui l'accélère d'autant plus que votre pardon est total ; aux parents la responsabilité et le juste jugement, soit en ce qui vous concerne, soit pour ce qui revient à Dieu, de Dieu, le seul Juge ».

Il est superflu d'expliquer que tuer, c'est manquer à l'amour, à l'amour envers Dieu à qui vous enlevez le droit de vie et de mort sur Une de ses créatures et son droit de Juge. Seul Dieu est juge et un saint juge et, s'il a accordé à l'être humain qu'il se crée des assemblées judiciaires pour mettre un frein au crime aussi bien qu'au châtement, malheur à vous si, comme vous manquez à la justice de Dieu, Vous manquez à la justice humaine, vous érigeant en juges d'un de Vos semblables qui vous a fait un tort ou dont vous croyez qu'il vous a fait un tort.

Songez, ô pauvres enfants, que l'offense, la douleur bouleversent l'esprit et le cœur, et que la colère et la douleur elle-même couvrent d'un voile votre vue intellectuelle, voile qui vous empêche de voir la vraie vérité et la charité telle que Dieu vous la présente afin que vous puissiez régler sur elle votre mépris, si juste soit-il, et non en faire, par une condamnation trop impitoyable, une injustice. Soyez saints même lorsque l'offense vous brûle. Souvenez-vous de Dieu surtout à ce moment-là.

Et vous aussi, juges de la terre, soyez saints. Vous avez entre les mains les pires horreurs de l'humanité. Scrutez-les, les yeux et l'esprit imprégnés de Dieu. Voyez le véritable « pourquoi » de certaines « misères ». Songez que, même si ce sont de vraies « misères » de l'humanité qui se dégrade, de nombreuses causes les produisent. Dans la main qui a tué, cherchez la force qui l'a poussée à tuer et souvenez-vous que vous êtes humains vous aussi. Demandez-vous si, trahis, abandonnés, aiguillonnés, vous auriez été meilleurs que celui ou celle qui devant vous attend sa sentence. En faisant un sévère examen de conscience, demandez-vous si aucune femme ne peut vous accuser d'être les véritables meurtriers de l'enfant qu'elle a supprimé, parce qu'après les moments de joie, vous vous êtes soustraits à votre devoir d'honneur. Et si vous pouvez le faire, vous pouvez alors être sévères.

Mais si, après avoir péché contre l'enfant né de votre tromperie et de votre luxure, vous voulez obtenir le pardon de Celui qu'on ne trompe pas et qui n'oublie pas, même après que vous avez vécu des années de vie correcte, après cette faute que vous n'avez pas voulu réparer, ou après ce crime que vous avez provoqué, soyez au moins actifs dans la prévention du mal, surtout là où la légèreté féminine et la misère du milieu prédisposent aux chutes dans le vice et à l'infanticide.

Souvenez-vous, hommes, que moi, le Pur, n'ai pas refusé de racheter les femmes sans honneur. Et à la place de l'honneur qu'elles n'avaient plus, j'ai fait surgir dans leur âme, telle une fleur d'un sol profané, la fleur vivante du repentir qui rachète. J'ai donné mon amour compatissant à ces pauvres malheureuses qu'un soi-disant « amour » avait prostrées dans la fange. Mon amour véritable les a sauvées de la luxure que le soi-disant amour avait inoculée en elles. Si je les avais fuies et maudites, je les aurais perdues à jamais. Je les ai aimées aussi pour le monde qui, après avoir joui d'elles, les recouvre de railleries hypocrites et de mépris mensonger. Au lieu des caresses du péché, elles ont eu la caresse de mon regard pur ; au lieu des paroles du délire, j'ai eu pour elles des mots d'amour ; au lieu de l'argent, prix honteux de leur baiser, j'ai donné les richesses de ma Vérité.

C'est comme ça qu'on agit, hommes, pour tirer de la fange celles qui sombrent dans la fange, et on ne s'agrippe pas à leur cou au risque de périr à deux, et on ne jette pas de pierres pour les faire sombrer davantage. C'est l'amour, toujours l'amour qui sauve.

J'ai déjà parlé du fait que l'adultère est un péché contre l'amour, et je ne le répéterai pas, pas pour l'instant du moins. Il y a tant à dire sur ce débordement d'animalité - et beaucoup que vous ne comprendriez même pas, car vous allez jusqu'à vous vanter de trahir vos foyers — que par pitié pour ma petite disciple, je me tais. Je ne veux pas épuiser les forces de cette créature si lasse et troubler son esprit par la crudité de ces réalités humaines puisque, proche de son but, elle ne pense qu'au Ciel.

Il est évident que celui qui vole manque à l'amour. S'il se souvenait de ne pas faire aux autres ce qu'il ne souhaite pas qu'on lui fasse, et s'il aimait les autres autant que lui-même, il n'enlèverait pas par fraude et violence ce qui appartient à son prochain. Il ne manquerait donc pas à l'amour, alors qu'il y manque en commettant des larcins qui peuvent être de marchandises, d'argent ou d'occupation. Que de vols vous commettez en dérochant une place à un ami, une invention à un camarade ! Vous êtes voleurs, trois fois voleurs en faisant cela. Vous l'êtes plus que si vous voliez un portefeuille ou un bijou, car sans ces derniers on peut encore vivre, mais sans un emploi rémunéré, on meurt, et avec celui à qui on a volé la place, sa famille meurt de faim.

Je vous ai donné la parole comme signe de votre élévation au-dessus des autres animaux de la terre. Vous devriez donc m'aimer pour la parole, mon don. Mais est-ce que je peux dire que vous m'aimez pour la parole, quand de ce don du Ciel vous faites une arme pour ruiner votre prochain par le parjure ? Non, vous n'aimez ni moi ni le prochain quand vous affirmez ce qui est faux, mais bien au contraire, vous nous haïssez. Ne songez-vous pas que la parole tue, non seulement la chair mais la réputation de quelqu'un ? Celui qui tue hait, celui qui hait ne peut aimer.

L'envie n'est pas charité : c'est l'anti-charité. Celui qui désire immodérément le bien d'autrui est un envieux et n'aime pas. Soyez contents de ce que vous avez. Songez que, sous l'apparence de la joie, il y a souvent des souffrances que Dieu voit et qui vous sont épargnées à vous qui, selon toute apparence, êtes moins heureux que ceux que vous enviez. Et puis, si l'objet de votre désir est la femme d'autrui ou le mari d'autrui, sachez alors qu'au péché d'envie vous unissez celui de luxure et d'adultère. Vous commettez donc une triple offense à la charité envers Dieu et le prochain.

Comme vous le voyez, si vous contrevenez au décalogue, vous contrevenez à l'amour.

Il en va de même pour les conseils que je vous ai donnés, lesquels sont la fleur de la plante de charité. Or, si en contrevenant à la Loi, vous contrevenez à l'amour, il est évident que le péché est un manquement à l'amour. Il faut donc l'expié par l'amour.

L'amour que vous n'avez pas su me donner sur terre, vous devrez me le donner au Purgatoire. Voilà pourquoi je dis que le Purgatoire n'est autre que souffrance d'amour.

Durant toute votre vie, vous avez peu aimé Dieu dans sa Loi. Vous avez jeté par-dessus vos épaules la pensée de Dieu, vous avez vécu en aimant tous et en l'aimant peu. Il est juste que, n'ayant pas mérité l'Enfer et par ailleurs n'ayant pas mérité le Paradis, vous le méritiez maintenant en vous enflammant de charité, en brûlant pour votre tiédeur sur terre. Il est juste que vous désiriez pendant mille et mille heures d'expiation d'amour ce que mille et mille fois vous avez manqué de désirer sur terre, Dieu, but suprême des intelligences créées. À chaque fois que vous avez tourné le

dos à l'amour correspondent des années et des siècles de nostalgie amoureuse. Des années ou des siècles selon la gravité de votre faute.

Désormais sûrs de Dieu, pleinement conscients de la beauté supérieure de Dieu grâce à la rencontre fugace du premier jugement, dont le souvenir vous accompagne pour rendre plus vive l'envie d'amour, vous le désirez, vous pleurez le fait d'être loin de lui, vous regrettez d'avoir été la cause de cet éloignement et vous vous en repentez, et vous vous rendez de plus en plus pénétrables à ce feu allumé par la Charité pour votre bien suprême.

Lors que les mérites du Christ sont jetés, par les prières des vivants qui vous aiment, comme des essences ardentes dans le saint feu du Purgatoire, l'incandescence de l'amour vous pénètre plus fort et plus profondément et, au milieu des grandes flammes rutilantes, le souvenir de Dieu, que vous avez vu en cet instant fugace du premier jugement, se fait de plus en plus brillant en vous.

Comme au cours de la vie terrestre, plus l'amour grandit et plus s'amincit le voile qui cache la Divinité au vivant, ainsi dans le second règne, plus la purification augmente, et par conséquent l'amour, et plus le visage de Dieu se fait proche et visible. Déjà il brille et sourit à travers le vacillement des saintes flammes. Il est tel un soleil qui s'approche de plus en plus, et sa lumière et sa chaleur annulent de plus en plus la lumière et la chaleur du feu purgatif, jusqu'au moment où, passant du tourment du feu mérité et béni au soulagement conquis et bienheureux de la possession, vous passez de la flamme à la Flamme, de la lumière à la Lumière, vous vous élevez à être lumière et flamme en lui, Soleil éternel, comme des étincelles absorbées par un bûcher et comme des lampes jetées dans un incendie.

Oh ! joie des joies, lorsque vous serez élevés à ma Gloire, que vous serez passés de ce règne de l'attente au Règne du triomphe. Oh ! connaissance parfaite du parfait Amour !

Cette connaissance, ô Maria, est un mystère que l'esprit peut pénétrer par la volonté de Dieu, mais qu'il ne peut décrire avec la parole humaine. Crois-moi, cela vaut la peine de souffrir toute une vie pour la posséder depuis l'heure de la mort. Crois-moi, il n'y a pas de plus grande charité que de la procurer par la prière à ceux que vous avez aimés sur terre et

qui commencent maintenant leur purgation dans l'amour auquel tant et tant de fois pendant leur vie ils fermèrent les portes du cœur.

Courage, enfant bénie à qui sont révélées les vérités cachées. Avance, agis et élève-toi. Pour toi-même et pour ceux que tu aimes dans l'au-delà.

Laisse l'Amour consumer le fil de ta vie. Déverse ton amour sur le Purgatoire afin d'ouvrir les portes du Ciel à ceux que tu aimes. Bienheureuse es-tu si tu sais aimer jusqu'à l'incinération de ce qui est faible et qui pécha. Les Séraphins viennent à la rencontre de l'esprit purifié par l'immolation d'amour et ils lui enseignent le « Sanctus » éternel que l'on chante au pied de mon trône. »

<p>30 juin 1943 – L'adhésion d'une âme à la mort d'un de ses proches abrège son Purgatoire</p>

Jésus dit :

"Parmi les 'richesses' dont il faut se dépouiller pour me suivre et dont je t'ai fait la liste, il y en a une autre encore. C'est celle qui est le plus liée à l'esprit et qu'il fait plus mal d'arracher que de s'arracher la chair. Ce sont les affections, cette richesse vivante. Et pourtant, par amour pour moi, il faut savoir se dépouiller de cela aussi.

Je ne condamne pas les affections. Au contraire, je les ai bénies et sanctifiées par la Loi et les Sacrements. Mais vous êtes sur terre pour conquérir le Ciel. Le Ciel est votre vraie demeure. Ce que j'ai créé pour vous ici-bas doit être regardé à travers la lentille de là-haut. Ce que je vous ai donné doit être accepté avec reconnaissance, mais promptement remis à ma demande.

Je ne détruis pas votre richesse affective. Je la prends de la terre pour la transplanter au Ciel. Là seront reconstruits pour l'éternité les saints liens de famille, les amitiés pures, toutes ces formes d'affection honnête et bénie que moi, Fils de Dieu fait homme, j'ai voulues pour moi-même et que je sais être très chères. Mais si elles sont chères, très chères, elles ne sont pas plus chères que Dieu et que la vie éternelle.

Ceux qui, devant une affection qui se brise, ne savent pas prononcer la plus belle parole des enfants de Dieu, mais se révoltent, ne font pas

preuve de vraie foi dans le doux Père qui est aux Cieux. Et ils ne réfléchissent pas au fait que, si je leur donne cette douleur, c'est sûrement pour leur éviter des souffrances plus grandes et leur procurer un plus grand mérite !

Toi aussi, tu n'as pas su dire : 'Qu'il en soit comme tu le veux !'. Il a fallu que des années passent avant que tu ne dises : 'Merci, Père, pour cette douleur'. Crois-tu que ton Jésus te l'aurait donnée si ça n'avait pas été un bien ? Réfléchis maintenant et comprends. Mais combien de temps tu as pris pour le faire ! Je t'appelais, j'essayais de te faire entendre raison. Mais tu n'entendais pas ton Dieu. C'était l'heure des ténèbres pour l'esprit et pour l'âme.

Ne me demande pas : 'Pourquoi l'as-tu permise ?'. Si je l'ai permise, ce n'est pas sans raison. Je t'en parle ce soir où tu souffres davantage. Je suis avec toi justement parce que tu souffres. Je te tiens compagnie. Moi, j'ai dû surmonter ma douleur tout seul, alors que toi, tu m'as toujours eu à tes côtés, même quand tu ne me voyais pas parce que l'Esprit du mal te dérangeait au point de t'empêcher de voir et d'entendre ton Jésus.

Or, si je te disais que **l'adhésion d'un fils à la mort de son père abrège le Purgatoire pour lui, que le pardon d'un fils** pour les fautes plus ou moins vraies du père est un soulagement pour son âme, tu y croirais. Mais dans ce temps-là, tu ne te résignais pas et tu gaspillais le bien que tu faisais.

Renoncer à la richesse d'une affection afin de suivre ma volonté sans regrets humains constitue la perfection de la renonciation conseillée au jeune homme de l'Évangile.

Souviens-toi de cela pour le reste de ta vie. Un père tel que je suis ne donne jamais quelque chose de nocif à ses enfants. Même si l'apparence est celle d'une pierre pour celui qui demande un baiser, cette pierre est de l'or pur et éternel. Il revient à l'âme de le reconnaître et de le maintenir tel, en prononçant la parole qui m'attira des Cieux au sein de Marie et qui me mit sur la croix pour racheter le monde : fiat.

29 juin 1944 – Jésus applique le motif de la caducité de la vie terrestre à la parabole des mines (Lc 19, 11-27) : beaucoup font un mauvais usage de la monnaie d'éternité qui leur est confiée, et ils vont à la souffrance éternelle ; peu restent inertes par peur de la justice et vont connaître l'amour dans le purgatoire ; très rares sont ceux qui font fructifier cette pièce de monnaie et vont se plonger dans l'amour.

Jésus me dit :

« Tout être vivant et toute chose qui en relève meurt et s'évanouit pour ne plus revenir. La joie, la douleur, la santé, la maladie, la vie sont des épisodes qui viennent et se dissolvent tôt ou tard, et ne reviendront jamais plus sous la même forme. La joie ou la douleur, la santé ou la maladie pourront bien revenir sous d'autres formes et à d'autres reprises. Mais cette joie précise, cette douleur précise, cette maladie-ci, cette santé-là ne reviennent plus. C'est une chose d'un moment. Une fois ce moment passé, il en viendra un autre similaire, mais qui ne sera plus jamais le même.

Quant à la vie... Oh ! La vie, une fois passée, ne revient plus jamais. Il vous est donné une heure d'éternité, un moment d'éternité pour conquérir l'Éternité. N'as-tu jamais considéré que l'on pourrait appliquer cette raison à la parabole des mines dont parle Luc ? Il vous est donné une seule pièce de monnaie d'éternité. Le Seigneur vous la confie et vous dit :

“Allez. Faites des affaires avec votre argent jusqu'à mon retour.” Et à son retour ou plutôt à votre retour à lui, il vous demande : “Qu'as-tu fait de la pièce que tu as reçue ?”

Le serviteur fidèle, tout heureux, peut répondre : “Voici, mon Roi. Grâce à cette monnaie d'éternité, j'ai fait tel et tel travail. Et, non d'après mes calculs mais d'après la parole évangélique, je sais avoir gagné dix fois plus.” Le Seigneur lui dit alors : “Bon serviteur fidèle ! Puisque tu t'es montré fidèle en peu de choses, tu auras pouvoir sur dix villes et, dans ton cas, tu règneras ici, là où je règne pour l'éternité, immédiatement, car tu as fait de ton mieux.”

Un autre, appelé par Dieu, dira : “Avec ton argent, j’ai fait ceci et cela. Vois, mon Roi, ce qu’il est écrit de moi. ” Alors, je lui répondrai : “Entre toi aussi, car tu as agi au mieux de tes possibilités.”

Mais à celui qui me dira : “Voici : ta pièce de monnaie est toujours la même. Je ne l’ai pas négociée, car j’avais peur de ta justice”, je rétorquerai : “Va connaître l’Amour au purgatoire et, là, travaille à conquérir le Royaume, car tu as été un serviteur paresseux ; en outre, tu ne t’es pas donné la peine d’apprendre qui je suis et tu m’as estimé injuste, tu as douté de ma justice et oublié que je suis l’Amour. Que ton argent se change en expiation.”

Enfin, à celui qui se présentera devant moi en disant : “J’ai dilapidé ton argent et j’en ai profité pour mon plaisir, parce que je n’ai pas cru à l’existence réelle de ce Royaume, et j’ai voulu jouir de l’heure qui m’était donnée”, je répondrai avec indignation : “Serviteur stupide et blasphémateur ! Que mon don te soit retiré et versé dans le Trésor éternel ; quant à toi, va là où Dieu est absent et où la Vie n’existe pas, car tu as voulu ne pas croire et profiter. Tu as profité. Tu as donc déjà obtenu ta joie charnelle sans âme. Cela suffit. Le Royaume d’éternité t’est fermé pour toujours.”

Combien de fois ne me faudrait-il pas tonner ces mots, si j’étais uniquement Justice ! Cependant l’Amour est plus grand que ma Justice. L’un et l’autre sont parfaits. Mais l’Amour est ma nature et a le pas sur mes autres perfections. Voilà pourquoi je tempore en faveur du pécheur, et j’agis en sorte que le coupable ne périsse pas totalement.

Je vous donne du temps. C’est faire preuve tout à la fois d’amour et de justice. Que diriez-vous si je vous frappais à la première erreur ? Vous diriez : “Mais, Seigneur ! Si tu m’avais donné le temps de réfléchir, je me serais repenti ! ” Je vous laisse du temps. Vous chutez une fois, deux fois, dix fois, soixante-dix fois et je pourrais vous frapper. Je vous donne du temps, afin que vous ne puissiez me dire : “Tu n’as pas fait preuve de bienveillance.”

Non. C’est vous qui n’êtes pas bienveillants avec vous-mêmes. Vous vous frustrez de la richesse que j’ai créée pour vous, et vous vous suicidez en vous ôtant la Vie que j’ai créée pour vous.

La plupart d'entre vous gâchent la monnaie d'éternité que je vous donne ou en font mauvais usage et, au lieu d'utiliser votre journée terrestre pour votre gloire éternelle, vous en faites le moyen d'une souffrance éternelle. La minorité, par peur de ma Justice, reste inerte et se condamne à apprendre qui est Dieu-Amour dans les flammes de l'amour purificateur.

Seule une toute petite partie sait apprécier ma monnaie et la faire fructifier de dix pour cent, sait se jeter dans l'amour comme des poissons dans une pêcherie limpide et remonter le courant pour parvenir à la source, à son Dieu, pour lui dire : "Me voici : j'ai cru, j'ai aimé, j'ai espéré en toi. Tu as été ma foi, mon amour, mon espérance.

Maintenant je viens, ma foi et mon espérance cessent et tout devient amour. Car je n'ai plus besoin de croire à ton existence désormais, je n'ai plus besoin d'espérer en toi et en cette Vie désormais. Maintenant, je te possède, mon Dieu.

Et mon rôle éternel dans ma vie éternelle est de t'aimer, seulement de t'aimer."

Sois de ceux-ci, mon âme, et que ma paix soit avec toi pour t'aider dans cette œuvre. »

**Leçon n°24 – 29 mai 1948 – Le Purgatoire et les Limbes seront
abolis à la fin du monde**

Le Doux Hôte dit :

« La prédestination à la gloire, elle, n'est pas un don gratuitement accordé à tous les hommes. Elle est une conquête, outre qu'un don, à laquelle parviennent ceux qui savent persévérer dans la justice ; une conquête obtenue par le bon usage des dons et des secours envoyés par Dieu, et par la bonne volonté qui ne laisse rien tomber de ce que Dieu donne ou propose, mais qui fait trésor de tout pour parvenir à la vision intuitive de Dieu et à sa possession jubilante.

Certains parmi vous objectent : "Mais alors, la gloire est-elle seulement pour ceux qui au moment de leur mort sont des saints ? Et les autres ? Le Purgatoire est une prison moins douloureuse peut-être, mais il demeure un lieu de contrainte, et il maintient les âmes séparées de Dieu. Les esprits en voie de purification ne sont-ils pas aussi destinés au Ciel ?".

Ils le sont. Le jour viendra, ce sera lors du Jugement dernier, où le Purgatoire sera aboli et ses occupants passeront au Royaume de Dieu. Les Limbes, eux aussi disparaîtront car le Rédempteur a racheté tous les hommes qui suivent la justice pour honorer le Dieu de leur foi, et pour s'approcher de lui tel qu'ils le connaissent, de toutes leurs forces.

Mais, qu'il sera long pour eux le chemin de l'exil après leur vie terrestre ! Qu'il sera long aussi pour ceux qui, bien que catholiques, font le strict minimum pour garder allumée la flamme de leur amour, se contentant de faire à peine le nécessaire pour ne pas mourir en état de péché mortel ! Quelle différence entre ces derniers, — sauvés plus que par leurs mérites, par les mérites infinis du Sauveur, par l'intercession de Marie, par les trésors de la communion des Saints, les prières et les sacrifices des justes — et ceux qui auront voulu la gloire non par égoïsme mais par amour de Dieu ! »

Considérations sur le Paradis dans l'EMV

EMV 23 – Le Ciel, c'est la charité vivante

Le Ciel tout entier prie, car le Ciel aime. Le Ciel, c'est la charité vivante.

EMV 29 – Le but suprême de Marie

Le Ciel, voilà mon but ! C'est là où est Dieu, ma seule faim, une faim qui, loin d'être gourmandise, est un besoin béni de Dieu, qui ne veut nous voir d'appétit que pour lui seul.

EMV 34 – La langue du Paradis

Au Paradis, on ne parle "qu'une seule et même langue, celle de Dieu."

EMV 50 – L'amour est l'échelle pour aller au Ciel

Aimez. Que l'amour vous soit une échelle par laquelle, une fois devenus anges, vous monterez au Ciel, comme dans la vision de Jacob, en écoutant le Père dire à tous et à chacun : " Je serai ton protecteur partout où tu iras et je te ramènerai à ce pays-ci : au Ciel, au Royaume éternel. "

EMV 51 – Au-dessus de la terre, il y a le Ciel

Moi je vous dis qu'au-dessus de la terre, il y a le Ciel, au-dessus des intérêts du monde, il y a la cause de Dieu. Vous avez besoin de changer votre façon de penser. Quand vous y arriverez, vous serez parfaits.

EMV 53 – Le Ciel est la récompense des prêtres

C'est Dieu qui est l'héritage de ses prêtres. Lui, le Père d'Israël, est plus Père pour eux qu'aucun autre père ne l'a jamais été, et il pourvoit à leur nourriture comme cela est juste. Mais pas plus. Il n'a promis aux serviteurs de son Sanctuaire ni richesses ni propriétés. Dans l'éternité, ils auront le Ciel pour récompenser leur justice, comme l'ont Moïse et Elie, Jacob et Abraham ; mais sur cette terre ils ne doivent posséder qu'un vêtement de lin et un diadème d'or incorruptible : *pureté* et *charité*. Le corps doit être le

serviteur de l'âme, qui est le serviteur du Dieu vrai. Ce n'est pas le corps qui doit dominer l'âme et s'opposer à Dieu.

EMV 58 – Pierre demande s'il y aura beaucoup de disciples et il en est comme jaloux

58.5 – Il en viendra d'autres ? Il y a ton cousin, et en Judée...

– Ah oui, beaucoup ! Mon Royaume est ouvert à tout le genre humain et, en vérité, je te dis que, au cours de la nuit des siècles, ma pêche sera plus abondante que la plus abondante des tiennes... que chaque siècle est une nuit où le guide et la lumière ne sont pas la pure lumière d'Orion ni celle de la lune qui parcourt le ciel, mais la parole du Christ et la grâce qui viendra de lui. Cette nuit connaîtra l'aurore d'un jour sans crépuscule, d'une lumière dans laquelle tous les fidèles vivront, d'un soleil qui revêtira les élus et les rendra beaux, éternels, heureux comme des dieux. Des dieux inférieurs au Père dont ils sont les fils et semblables à moi... Vous ne pouvez pas encore comprendre, mais en vérité, je vous dis que votre vie chrétienne vous obtiendra de ressembler à votre Maître et ce seront les mêmes signes qui vous feront resplendir dans le Ciel. Eh bien ! J'aurai, malgré la haine de Satan et la faible volonté de l'homme, une pêche plus abondante que la tienne.

– Mais serons-nous tes seuls apôtres ?

– Jaloux, Pierre ? Non, ne le sois pas. D'autres viendront et dans mon cœur, il y aura de l'amour pour tous. Ne sois pas avare, Pierre. Tu ne sais pas encore qui est celui qui t'aime. As-tu jamais compté les étoiles ? Et les pierres qui tapissent le fond du lac ? Non, tu ne le pourrais pas, mais encore moins pourrais-tu compter les battements d'amour dont mon cœur est capable. As-tu jamais pu compter le nombre de fois où la mer dépose sur le rivage le baiser de ses eaux au cours de douze lunes ? Non, tu ne le pourrais pas, mais tu pourrais encore moins compter les vagues d'amour qui se déversent de ce cœur pour donner ses baisers aux hommes. Sois sûr, Pierre, de mon amour. »

Pierre prend la main de Jésus et l'embrasse. Il est fortement ému.

EMV 78 – La promesse du Ciel pour ceux qui suivront Dieu avec amour et charité

Tous pèlerins et étrangers sur cette terre, sachez vous unir et marcher vers le Royaume promis. Le chemin, ce sont les commandements, accomplis non par crainte du châtement, mais par amour pour toi, Père saint. L'arche, c'est un coeur parfait où se trouve la manne nourrissante de la sagesse et où fleurit le rameau d'une volonté pure. Et, pour que la maison soit éclairée, venez à la lumière du monde. C'est moi qui vous l'apporte. Je vous apporte la lumière. Rien d'autre. Je ne possède pas de richesses et je ne promets pas d'honneurs terrestres, mais je possède toutes les richesses surnaturelles de mon Père, et à ceux qui suivront Dieu avec amour et charité, je promets l'honneur éternel du Ciel.

EMV 89 – La béatitude et l'élévation perpétuelle au Ciel

Jésus parle à Simon le Zélote et dit :

« Tu dis que, plus tu connais Dieu dans sa perfection, plus il te semble t'élever ou plonger dans deux immensités infinies d'azur sans ombre... Mais quand tu comprendras ce qu'est l'Amour devenu Dieu, tu ne t'élèveras plus, ne plongeras plus dans l'azur, mais dans un tourbillon éblouissant de flammes, et tu seras aspiré par une béatitude qui sera pour toi mort et vie. Tu auras Dieu en ta totale possession quand, par ta volonté, tu seras arrivé à le comprendre et à le mériter. Alors, tu seras établi en sa perfection. »

EMV 95 – Ce qu'il faut faire pour obtenir le Ciel

Dites-moi, vous qui m'écoutez : quand quelqu'un meurt, emporte-t-il avec lui ses sacs d'argent ? Et même s'il était assez sot pour les vouloir auprès de lui dans sa tombe, pourrait-il s'en servir dans l'autre vie ? Non. Les pièces de monnaie s'abîment au contact de la pourriture d'un corps décomposé. Mais son âme, elle, serait nue, plus pauvre que celle du bienheureux Job, ne disposant pas de la plus petite pièce de monnaie, même si, ici-bas et dans la tombe, elle avait laissé des masses de talents. Aussi, écoutez bien ! En vérité, je vous le dis : il est difficile d'acquérir le Ciel par des richesses ; au contraire, on le perd généralement à cause

d'elles, même si elles proviennent d'un héritage ou d'un gain honnête, car il y a peu de riches qui sachent en user avec justice.

Alors que faut-il faire, pour posséder ce Ciel béni, ce repos au sein du Père ? Il faut n'être pas avide de richesses. Pas avide dans le sens de ne pas les vouloir à tout prix, même en manquant à l'honnêteté et à l'amour. Pas avide, si, les possédant, on les aime plus que le Ciel, plus que son prochain, en refusant la charité aux personnes dans le besoin. Pas avide de ce que les richesses peuvent procurer : femmes, plaisirs, table opulente, vêtements fastueux qui font offense à la misère de ceux qui ont froid et faim. Il y a bien une manière de changer les monnaies du monde en celles qui ont cours dans le royaume des Cieux : c'est la sainte ruse qui consiste à transformer les richesses humaines, souvent injustes ou causes d'injustices, en richesses éternelles. Il faut pour cela gagner honnêtement sa vie, restituer ce qu'on a pris injustement, faire un usage modéré des biens du monde et sans s'y attacher. Il faut savoir quitter les richesses parce que, tôt ou tard, elles nous quitteront – il faut le garder à l'esprit ! – tandis que le bien accompli ne nous abandonne jamais.

<p>EMV 96 – Celui qui n'a pas le ferme désir du Ciel ne le possédera pas</p>

Un défi séculaire a eu lieu entre l'Eternel et Satan. Satan, bouffi d'orgueil à la suite de sa première victoire sur l'homme, a dit à Dieu : " Tes créatures seront pour toujours à moi. Rien, pas même le châtement, pas même la Loi que tu veux leur donner, ne les rendra capables de gagner le Ciel. Cette demeure dont tu m'as chassé, moi, le seul être intelligent de toutes tes créatures, restera vide, inutile, triste comme tout ce qui est inutile. " Alors l'Eternel a répondu au Maudit : " C'est encore en ton pouvoir tant que ton venin est le seul à régner dans l'homme. Mais j'enverrai mon Verbe, et sa parole neutralisera ton venin, assainira les coeurs, les guérira de la folie dont tu les as salis ou endiablés ; alors ils reviendront à moi. Comme des brebis égarées qui retrouvent leur berger, ils reviendront à mon bercail et le Ciel sera peuplé. C'est pour eux que je l'ai fait. Et toi, dans ta rage impuissante, tu grinceras de tes horribles dents là, dans ton horrible royaume, prisonnier et maudit. Les anges rabattront sur toi la pierre de Dieu ; une fois scellée, les ténèbres et la haine seront ton partage et celui des tiens. En revanche, les chants bienheureux, la liberté infinie, éternelle, sublime, sera le lot des miens. " Alors Mammon, éclatant d'un rire moqueur, a juré : " Et sur ma géhenne, je jure que quand ce sera

l'heure, je viendrai. Je serai partout présent auprès de ceux qui seront évangélisés et nous verrons qui des deux, moi ou toi, sera le vainqueur. ”

Oui, c'est pour vous passer au crible que Satan vous dresse des embûches et que, moi, je vous entoure. Il y a deux adversaires : moi et lui. Vous êtes entre les deux. C'est le duel de l'Amour contre la Haine, de la Sagesse contre la Folie, de la Bonté contre le Mal sur vous et autour de vous. Pour détourner les mauvais coups qu'il dirige contre vous, ma simple présence suffit. Je m'interposerai entre les armes sataniques et votre personne, et j'accepte d'être blessé à votre place, parce que je vous aime. Mais les coups qui vous frappent au-dedans, c'est à vous qu'il revient de les détourner par votre volonté, en courant vers moi, en vous mettant sur ma voie qui est vérité et vie. Celui qui n'a pas le ferme désir du Ciel ne le possédera pas. Celui qui n'est pas capable d'être le disciple du Christ sera la balle légère que le vent du monde emporte avec lui. Celui qui est ennemi du Christ est une semence nuisible qui renaîtra dans le royaume de Satan...

EMV 98 – La voie du Christ est étroite, mais au Ciel, elle ne se change en immensité

Pour qui l'aime, le monde est bien vaste, beau, suffisant, varié ! Il offre toutes les fleurs et tous les fruits dont les sens peuvent jouir. Moi, je n'offre rien d'autre que la sainteté. Sur la terre, c'est la voie la plus étroite, la plus pauvre, la plus escarpée, la plus épineuse, la plus persécutée qui soit. Au Ciel, son étroitesse se change en immensité, sa pauvreté en richesse, ses épines en un tapis de roses, son escarpement en un sentier facile et agréable, sa persécution en paix et béatitude. Mais ici-bas, c'est un effort héroïque que d'être saint. Moi, je ne vous offre que cela.

EMV 98 – S'épuiser pour le Ciel

Améliorez-vous sans cesse, avec patience, avec fermeté, héroïquement. Qui vous dit que devenir bon n'est pas pénible ? Je vous l'affirme même : c'est l'effort le plus difficile de tous. Mais le Ciel en est la récompense et il vaut la peine de s'épuiser dans cet effort.

EMV 106 – Ne pas avoir que le saint désir du Paradis. Témoigner de la charité, de sa chasteté, de son héroïcité, de son sacrifice, et rester humble

Ce n'est pas seulement le saint désir du paradis que je veux que vous ayez, ni le désir humain que votre sainteté soit reconnue. Pour un peu d'amour donné à Celui auquel je vous ai dit que vous devez vous donner tout entier, c'est aussi une avidité de changeur, d'usurier, qui vous incite à prétendre à une place à ma droite au Ciel.

Non, mes enfants, non. Il faut d'abord savoir boire toute la coupe que j'ai bue. Entièrement : y compris sa charité témoignée en réponse à la haine, sa chasteté en réponse aux voix de la sensualité, son héroïcité dans les épreuves, son sacrifice par amour pour Dieu et pour ses frères. Puis, quand vous aurez rempli intégralement votre devoir, dites encore : " Nous sommes des serviteurs inutiles " et attendez que mon Père – qui est aussi le vôtre –, vous accorde, par bonté, une place dans son Royaume. Comme tu m'as vu être dépouillé de mes vêtements au Prétoire, il convient de se dépouiller de tout ce qui est humain et de ne garder que cet indispensable qui est respect envers ce don de Dieu qu'est la vie et envers les frères auxquels nous pouvons être plus utiles du Ciel que sur la terre, puis laisser Dieu vous revêtir de l'étole immortelle purifiée dans le sang de l'Agneau."

EMV 109 – Le Ciel est union à Dieu et béatitude éternelle

- Mais à ma mort, qu'en sera-t-il du bien que j'ai fait ?
- Celui qui vient au Dieu vrai retrouve ce bien dans l'autre vie.
- Je nais une seconde fois ? Je deviens tribun, ou même empereur ?
- Non, tu deviens semblable à Dieu en t'unissant à son éternelle béatitude dans le Ciel.
- Comment ? Moi, dans l'Olympe, parmi les dieux ?
- Il n'y a pas plusieurs dieux. Il n'y a que le Dieu vrai, celui que je prêche, celui qui t'entend et remarque ta bonté et ton désir de connaître le bien.

– Cela me plaît ! Je ne savais pas que Dieu pouvait s'occuper d'un pauvre soldat païen.

– C'est lui qui t'a créé, Publius, c'est pourquoi il t'aime et te voudrait avec lui.

EMV 110 – L'extase des Justes et la sévérité de la punition divine

Que sera donc la justice du Parfait ? disent les disciples.

– Pour les bons, ce sera l'extase, pour les satans, ce sera la foudre, mes amis. En vérité je vous le dis : être toute la vie esclave, lépreux, mendiant, est un bonheur royal en comparaison d'une heure, d'une seule heure de punition divine.

EMV 113 et 129 – Tout passe, mais le Ciel demeure pour les justes

Lazare énonce l'amertume que lui a donné Judas en parlant impudemment de Marie-Madeleine. Il en a beaucoup souffert.

– Il m'est resté l'amer souvenir qu'il m'a dit que tu l'avais vue... (...) Je garde le souvenir de ce moment. On n'oublie pas la souffrance, même quand elle appartient au passé.

– Lazare, Lazare, tu t'inquiètes de trop de choses... et si peu importantes ! Laisse faire le temps : ce sont des bulles d'air qui crèvent et disparaissent avec leurs reflets gais ou tristes. Regarde vers le Ciel. Lui, il ne s'évanouit pas : il demeure pour les justes.

EMV 129

“ Les patries passent, mais le Ciel demeure. ”

EMV 119 – Les caractéristiques du Royaume

Jésus parle du premier commandement : "Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'a tiré de la terre d'Egypte, de la maison de l'esclavage"

De quelle Egypte, de quelle Egypte te tire-t-il, pour t'amener à la terre promise qui n'est pas ce lieu-ci, mais le Ciel, le Royaume éternel du Seigneur où il n'y aura plus ni faim ni soif, ni froid ni mort, mais où tout ruissellera de joie et de paix, et où toute âme sera rassasiée de paix et de joie.

EMV 120 – Voir Dieu est la béatitude éternelle

Ames des justes, quel sera votre bonheur sans fin lorsque vous verrez Dieu ! Le premier regard sera l'aurore d'une béatitude qui vous accompagnera dans les siècles des siècles.

EMV 135 – Le Paradis appartient aux bons et ne passe pas

Le monde appartient aux méchants. Le Paradis appartient aux bons. C'est la vérité et la promesse. C'est sur elle que s'appuient notre force et notre assurance. Le monde passe. Le Paradis ne passe pas. Celui qui le conquiert par sa bonté en jouit éternellement. Alors pourquoi se troubler devant les actes des méchants ?

EMV 136 – Jésus décrit le Ciel à Pierre

Regarde le ciel, Simon. Tu y vois des étoiles plus ou moins grandes, et des planètes de différentes tailles. Toutes possèdent vie et splendeur grâce à Dieu qui les a faites, mais toutes n'ont pas la même splendeur et la même taille. Dans mon Ciel, également, il en sera ainsi. Tous les rachetés posséderont par moi la vie, et par ma lumière la splendeur. Mais tous n'auront pas une égale splendeur, une égale grandeur. Certains ne seront qu'une simple poussière d'étoiles, comme celle qui compose la voie lactée. Ceux-là seront les innombrables qui, du Christ, auront eu ou plutôt auront aspiré le minimum indispensable pour n'être pas damnés, et qui parviendront au Ciel uniquement grâce à l'infinie miséricorde de Dieu, après un long purgatoire. D'autres seront plus brillants et plus formés : ce seront les justes qui auront uni leur volonté – note bien, leur volonté, pas leur bonne volonté – à la volonté du Christ et auront obéi à mes paroles pour ne pas être damnés. Puis il y aura les planètes, les volontés bonnes, oh ! D'une splendeur inouïe ! Leur éclat sera celui du diamant pur ou celui des gemmes de diverses couleurs : le rouge du rubis, le violet de l'améthyste, le blond de la topaze, la blancheur éclatante des perles : ceux

qui auront fait preuve d'amour jusqu'à en mourir, ceux qui auront embrassé la pénitence par amour, ceux qui auront agi par amour, ceux qui par amour seront restés sans tache.

De plus, parmi ceux que représentent ces planètes – et ce seront mes gloires de Rédempteur –, certains auront en eux la lumière du rubis, de l'améthyste, de la topaze et de la perle parce que tout en eux sera amour. Ils se seront montrés héroïques pour arriver à se faire pardonner de n'avoir pas su aimer plus tôt, pénitents pour s'imprégner d'expiation, de même qu'Esther, avant de se présenter à Assuérus, s'imprégna de parfums, infatigables pour faire en peu de temps – le peu de temps qui leur reste – ce qu'ils n'ont pas fait au cours des années qu'ils ont perdues dans le péché, purs jusqu'à l'héroïsme pour oublier jusque dans leurs entrailles – pas seulement en leur âme et pensée – que leurs sens existent. Ce seront eux qui attireront par leur splendeur multiforme les yeux des croyants, des purs, des pénitents, des martyrs, des héros, des ascètes, des pécheurs et pour chacune de ces catégories, leur splendeur sera parole, réponse, invitation, assurance...

EMV 141 – Comment réagir face à la souffrance

Si la vie est belle malgré ses duretés, c'est seulement parce qu'elle reçoit le flot du Soleil divin. La vie a pour but ce Soleil. Le jour humain est-il sombre, trempé de larmes, marqué de sang ? Oui, mais après viendra le Soleil. Plus de douleurs, plus de séparations, plus de duretés, plus de haines, plus de misères et de solitudes sous les nuages qui accablent, mais clarté et chant, mais sérénité et paix, mais Dieu.

EMV 145 – Le Ciel est la patrie de toute âme droite

Regardez Dieu. Le Ciel est la patrie de toute âme droite. Il n'y a pas beaucoup de lois, mais une seule : celle de Dieu. C'est par ce code que l'on obtient la vie.

EMV 153 – Les demeures au Ciel sont nombreuses

Au Ciel, les demeures de mon Père sont nombreuses tout comme le sont, sur terre, les tâches de l'homme. Pourvu qu'elles soient accomplies saintement, toutes sont bénies.

EMV 170 – La grâce permet d'accéder au Ciel

La grâce vous rend enfants de Dieu car elle vous préserve de la mort du péché, et celui qui n'est pas mort " vit " dans la maison du Père – le Paradis –, dans mon Royaume – le Ciel –. Qu'est-ce que cette grâce qui sanctifie et qui procure Vie et Royaume ? N'employez pas une foule de mots : la grâce, c'est l'amour.

EMV 170 – L'âme se rassasiera de Dieu

(...) L'enfant au Paradis se rassasiera de cette Mère admirable qui est Dieu lui-même ; il ne connaîtra jamais plus la faim, mais se reposera, bienheureux, sur le sein divin. Aucune science humaine n'atteint cette science divine. La curiosité de l'intelligence peut être satisfaite, pas les besoins de l'âme. Mieux, à cause de la différence de saveur, l'âme éprouve du dégoût et détourne sa bouche du sein amer, préférant souffrir de la faim qu'absorber une nourriture qui ne provienne pas de Dieu. N'ayez aucune crainte, vous qui êtes assoiffés ou affamés de Dieu ! Restez fidèles et vous serez rassasiés par celui qui vous aime.

EMV 171 – Comment obtenir l'union immédiate avec Dieu

Comme vous le voyez, je ne change ni ne mutile la Loi, comme je ne la corromps pas en lui superposant des théories humaines toujours en fermentation. Je la complète plutôt. Elle est ce qu'elle est, et telle elle restera jusqu'au dernier jour, sans qu'on en change un seul mot ou qu'on en supprime le moindre commandement. Mais elle est couronnée de perfection. Pour obtenir le salut, il suffit de l'accepter telle qu'elle a été donnée. Pour obtenir l'union immédiate à Dieu, il faut la vivre comme je conseille de le faire.

(...) Aimez, aimez ! Aimez amis et ennemis pour être semblables à votre Père qui fait pleuvoir sur les bons et les méchants et fait luire son soleil sur les justes et les injustes ; il se réserve d'accorder un soleil et des rosées éternels, ainsi que le feu et la grêle de l'enfer quand on aura trié les bons comme des épis choisis dans les gerbes de la moisson.

EMV 171 – Se faire des trésors au Ciel

Ne désirez pas accumuler vos trésors sur la terre en vivant pour eux, en vous montrant cruels à cause d'eux, en vous attirant les malédictions de votre prochain et de Dieu à cause d'eux. Ils ne le méritent pas. Ils ne sont jamais en sécurité ici-bas. Les voleurs peuvent toujours vous les dérober. Le feu peut détruire les maisons. Les maladies des plantes ou des troupeaux peuvent anéantir les fruits ou les animaux. Que de dangers guettent les biens ! Qu'ils soient immobiliers comme les maisons ou incorruptibles comme l'or, ou bien qu'ils soient, par nature, périssables comme tout ce qui vit, comme les végétaux et les animaux, ou encore qu'il s'agisse d'étoffes précieuses, qui peuvent se détériorer. Les maisons sont menacées par la foudre, les incendies ou les inondations ; les champs le sont par les voleurs, la rouille, la sécheresse, les rongeurs, ou les insectes ; le tournis, les fièvres, les mutilations, les épidémies guettent les animaux ; les mites peuvent s'attaquer aux étoffes précieuses et les rats aux meubles de prix ; l'oxydation érode la vaisselle, les lampes comme aussi les grilles artistiques : absolument tout peut être détérioré.

Mais si vous transformez tous ces biens terrestres en un bien surnaturel, alors il échappe à toute détérioration du temps, des hommes et des intempéries. Faites-vous des trésors au Ciel, là où n'entrent pas les voleurs et où il n'arrive aucun malheur. Appliquez miséricordieusement votre travail à toutes les misères de la terre. Caressez vos pièces de monnaie, embrassez-les si vous voulez, réjouissez-vous des moissons prospères, des vignes chargées de grappes, des oliviers qui ploient sous le poids d'innombrables olives, des brebis au sein fécond et aux mamelles gonflées. Faites tout cela. Mais que ce ne soit pas d'une façon stérile, humaine. Faites-le par amour et admiration, joyeusement et par calcul surnaturel.

“ Merci, mon Dieu, pour cet argent, pour ces moissons, pour ces arbres, pour ces brebis, pour ces bonnes affaires ! Merci, brebis, arbres, prés, bonnes affaires qui m'êtes si utiles ! Soyez tous bénis, parce que par ta bonté, ô Eternel, par votre bonté, ô choses, je peux faire beaucoup de bien à ceux qui ont faim, ou qui sont nus, sans toit, malades, seuls... L'an dernier, je l'ai fait pour dix. Cette année – bien que j'aie beaucoup donné en aumônes, j'ai davantage d'argent, les moissons sont plus abondantes et les troupeaux plus nombreux –, je vais donner deux fois, trois fois plus que l'an passé, pour que tous, même ceux qui n'ont rien à eux, se

réjouissent avec moi et te bénissent avec moi, toi, Seigneur éternel. ” Voilà la prière du juste. Cette prière, unie à l’action, transporte vos biens au Ciel et non seulement vous les conserve pour l’éternité, mais vous les fait trouver augmentés des fruits saints de l’amour.

Ayez votre trésor au Ciel, pour y avoir votre coeur, au-dessus et au-delà du danger pour que non seulement l’or, les maisons, les champs ou les troupeaux ne puissent subir des malheurs, mais pour que votre propre coeur ne soit pas attaqué, enlevé, corrompu, brûlé, tué par l’esprit du monde. Si vous agissez ainsi, vous aurez votre trésor dans votre coeur parce que vous aurez Dieu en vous, jusqu’au jour bienheureux où vous serez en lui.

EMV 376 – Une âme peut-elle être heureuse au Paradis si l’un de ses proches se damnent ?

« (...) Seigneur, une femme, une sœur ou une mère qui... qui ne parvient pas à sauver ceux qu’elle aime et qui les voit damnés, pourrait-elle obtenir le Paradis, même en étant au Paradis ? Ne crois-tu pas qu’elle ne connaîtra jamais la joie puisque... la chair de sa chair, le sang de son sang auront mérité la condamnation éternelle ? Moi, je pense qu’elle ne pourra pas être heureuse en voyant celui qu’elle aime en proie à une peine atroce...

– Tu es dans l’erreur, Marie. **La vue de Dieu, la possession de Dieu sont les sources d’une béatitude tellement infinie qu’il ne subsiste aucune peine pour les bienheureux.** Actifs et attentifs à aider les hommes qui peuvent encore être sauvés, ils ne souffrent plus pour ceux qui sont séparés de Dieu, et séparés d’eux-mêmes qui sont en Dieu. La communion des saints existe pour les saints.

– Mais s’ils aident ceux qui peuvent être encore sauvés, c’est signe que ces derniers ne le sont pas encore, objecte Pierre.

– Mais ils ont la volonté, au moins passive, de l’être. Ceux qui sont saints en Dieu aident même dans les besoins matériels pour faire passer ceux qui n’ont qu’une volonté passive à une volonté active. Me comprends-tu ?

– Oui et non. Voici un exemple : si, moi, j'étais au Ciel et si je voyais, supposons, un mouvement fugitif de bonté chez... Eli le pharisien, admettons, que ferais-je ?

– Tu te servirais de tous les moyens pour accroître ses bons mouvements.

– Et si ça ne servait à rien ? Ensuite ?

– Ensuite, quand lui serait damné, tu t'en désintéresserais.

– Et si, comme il l'est maintenant, il était tout à fait digne de damnation, mais m'était cher — ce qui n'arrivera jamais —, que devrais-je faire ?

– Sache avant tout que tu risques de te damner en disant qu'il ne t'est pas cher et qu'il ne le sera jamais. Ensuite, sache que si tu étais au Ciel, absolument uni à la Charité, tu prierais pour lui, pour son salut, jusqu'au moment de son jugement. Il y aura des âmes sauvées au dernier moment après une vie de prière pour elles. »

Considérations sur le Ciel dans l'œuvre annexe à l'EMV

10 janvier 1944 – L'Esprit veut nous donner une éternité de joie

Voulez-vous connaître l'avenir de l'âme ? Je vous l'enseigne en vous parlant d'une éternité qui vous attend, dans un bonheur que vous ne pouvez concevoir. C'est dans un tel bonheur que, après ce séjour sur terre, *cet unique séjour*, vous vous reposerez en Dieu de toutes vos fatigues, de toutes vos peines ; vous oublierez la souffrance car vous posséderez déjà la joie. Et même si l'amour, qui n'est jamais aussi vif qu'au ciel, vous fait frémir pour les souffrances des vivants, ce ne sera plus la pitié qui vous fera ainsi souffrir, mais seulement un amour actif qui sera lui aussi de la joie.

10 janvier 1944 – Vision du Paradis

Que c'est beau ! Que c'est beau ! Comme ce que je vois est beau !

Je vais essayer d'être très précise et claire pour vous décrire ce que la communion m'a apporté.

Vous savez déjà que je suis heureuse. Mais vous ne connaissez pas le bonheur et la vision joyeuse qui m'a été accordée à partir du moment de l'union eucharistique. Ce fut comme un tableau qui m'était dévoilé petit à petit. Mais ce n'était pas un tableau : c'était de la contemplation. Je me suis recueillie pendant une bonne heure sans autre prière que cette contemplation qui me transportait au-delà de la terre.

Cela a commencé aussitôt après avoir reçu l'hostie sainte et je crois qu'il ne vous a pas échappé que j'étais lente à répondre et à saluer, j'étais déjà enveloppée. Malgré cela, j'ai rendu grâce à haute voix alors que la vision m'était de plus en plus vive. Ensuite, je suis restée tranquille, les yeux fermés comme si je dormais. Mais je n'ai jamais été aussi éveillée de tout mon être qu'à ce moment-là.

Encore maintenant que j'écris, la vision perdure, bien qu'elle soit dans sa phase finale. J'écris sous le regard d'une foule d'êtres célestes qui voient comme je dis *uniquement* ce que je vois, sans ajouter de détails ou modifier quoi que ce soit. Voici la vision :

A peine avais-je reçu Jésus que j'ai senti la Mère, Marie, du côté gauche de mon lit, qui m'enlaçait du bras droit et m'attirait à elle. Elle portait son vêtement et son voile blancs comme dans la vision de la grotte, en décembre. Je me suis sentie en même temps enveloppée d'une lumière dorée. Cette couleur dorée était d'une douceur impossible à décrire et les yeux de mon esprit en cherchaient la source, que je sentais couler sur moi d'en haut. J'avais l'impression que, tout en restant ma chambre avec son plancher, ses quatre murs et les objets qui s'y trouvent, celle-ci n'avait plus de plafond et que je voyais les cieux infinis de Dieu.

Suspendue dans les cieux, la divine Colombe de feu se tenait perpendiculairement au-dessus de la tête de Marie, et par conséquent au-dessus de ma tête puisque j'étais joue contre joue contre Marie. L'Esprit Saint avait les ailes ouvertes et il se tenait debout, en position verticale. Il

ne bougeait pas, mais il vibrait, et à chaque vibration il y avait des vagues, des éclairs et des étincelles de splendeur qui se dégageaient. Un cône de lumière dorée sortait de lui, dont le sommet partait de la poitrine de la Colombe et dont la base nous recouvrait, Marie et moi. Nous étions réunies dans ce cône, sous ce manteau, dans cette étreinte de lumière joyeuse.

Cette très vive lumière n'était pourtant pas éblouissante, car elle communiquait aux yeux une force nouvelle qui augmentait à chaque éclat qui se dégageait de la Colombe, accroissant sans cesse l'éclat qui existait déjà à chacune de ses vibrations. Je sentais mes yeux se dilater jusqu'à acquérir une puissance surhumaine, comme si n'étaient plus des yeux de créature mais d'esprit déjà glorifié.

Quand j'atteignis la capacité de voir au-delà, grâce à l'Amour enflammé suspendu au-dessus de moi, mon âme fut appelée à regarder plus haut. Alors, contre l'azur plus pur du paradis, **je vis le Père, distinctement, bien que les traits de sa figure soient d'une lumière immatérielle**. Il était d'une beauté que je ne tenterai pas de décrire, car elle surpasse les capacités humaines. Il m'apparaissait comme s'il était sur un trône. Je parle de cette manière parce qu'il se présentait, assis, avec une infinie majesté.

Toutefois, je ne voyais pas de trône, de fauteuil ou de dais. Rien qui ait la forme terrestre d'un siège. Il m'apparaissait de mon côté gauche (dans la direction de Jésus crucifié, juste pour donner une indication, et donc à droite de son Fils), mais à une hauteur incalculable. Je voyais cependant ses traits si lumineux dans leurs moindres détails. Il regardait en direction de la fenêtre (toujours pour donner une indication des différentes positions). Son regard exprimait un amour infini.

Je suivis son regard et je vis Jésus. Non pas le Jésus-Maître que je vois habituellement. Mais Jésus comme roi. Il était vêtu de blanc, mais son vêtement était lumineux et extrêmement blanc, comme celui de Marie. Cet habit semblait fait de lumière. Il était extraordinairement beau, vigoureux, imposant, parfait, resplendissant. De la main droite il était debout, il tenait son sceptre, qui est aussi son étendard. Il s'agissait d'une longue hampe, presque une crosse, mais encore plus haute que mon Jésus déjà très grand; elle ne se terminait pas la crosse, mais par une hampe transversale, croix d'où pendait une bannière, soutenue par la boucle de formant ainsi une par la plus courte des hampes. Cette bannière était en

soie, une soie blanche très lumineuse, faite de cette façon, pourpre sur les deux côtés ; et marquée d'une croix sur la bannière, il est écrit "Jésus Christ" en mots de lumière, presque comme s'ils étaient écrits avec des diamants liquides.

Je vois bien les plaies de ses mains puisque celle de droite tient la hampe en haut, vers la bannière, et la seconde montre la plaie du côté, dont je ne vois pourtant rien d'autre qu'un point très lumineux d'où sortent des rayons qui descendent vers la terre. La plaie de la main droite se trouve du côté du poignet et ressemble à un rubis resplendissant de la largeur d'une pièce de dix centimes. Celle de la main gauche est plus centrale et plus grande, mais elle s'allonge un peu vers le pouce, comme ceci comme des rubis éclatants. Je ne vois pas d'autre blessure. Au contraire, le corps de mon Seigneur est très beau et totalement intact.

Le Père regarde le Fils sur sa gauche. Le Fils regarde sa Mère et moi. Mais je vous assure que, s'il ne me regardait pas avec amour, je ne pourrais soutenir l'éclat de son regard et de son aspect. Il est véritablement le Roi de terrible majesté dont on parle.

Plus la vision se prolonge et plus augmente ma faculté de percevoir les moindres détails et de voir toujours plus loin autour de moi.

Effectivement, après quelque temps je vois saint Joseph (près de l'angle où se trouve la crèche). Il n'est pas bien grand, plus ou moins comme Marie. Robuste. Il a les cheveux grisonnants, bouclés et courts, et une barbe taillée au carré. Son nez est long et fin, aquilin. Ses joues sont creusées de deux rides qui partent des angles du nez et descendent se perdre du côté de la bouche, dans la barbe. Ses yeux sont noirs et semblent très bons. Je retrouve en lui le bon regard plein d'amour de mon père. C'est son visage tout entier qui est bon, pensif sans être mélancolique, digne, mais avec une telle expression de bonté ! Il est vêtu d'une tunique bleu violacé comme les pétales de certaines pervenches et il porte un manteau couleur poil de chameau. Jésus me le montre en me disant : « Voici le patron de tous les justes. »

Puis la Lumière appelle mon esprit de l'autre côté de la chambre, autrement dit vers le lit de Marta, et je vois mon ange gardien. Il est à genoux, tourné vers Marie qu'il semble vénérer. Il est vêtu de blanc. Il a les bras croisés sur la poitrine et ses mains touchent ses épaules. Il courbe

la tête, si bien que je vois peu de chose de son visage. Il a une attitude de profond respect. Je vois ses ailes, belles, longues, très blanches, pointues ; ce sont de vraies ailes faites pour voler rapidement et sûrement de la terre au ciel, mais il les tient actuellement repliées derrière le dos. Par son attitude, il m'enseigne comment l'on doit dire : « Je vous salue, Marie. »

Pendant que je le regarde, je sens quelqu'un près de moi à ma gauche ; il me pose une main sur l'épaule droite. C'est mon saint Jean, le visage resplendissant d'amour joyeux.

Je me sens heureuse. Je me recueille au milieu de tant de bonheur en croyant en avoir atteint le summum. Mais un éclat plus vif de l'Esprit de Dieu et des plaies de mon Seigneur Jésus accroît encore ma capacité à voir. Je vois alors l'Eglise céleste, l'Eglise triomphante ! Je vais essayer de la décrire.

En haut, comme toujours, se trouvent le Père, le Fils et maintenant aussi l'Esprit, plus haut que les Deux, au centre des Deux, qu'il réunit dans ses splendeurs.

Plus bas, comme entre deux pentes bleues, d'un bleu qui n'avait rien de terrestre, se trouvait, rassemblée dans une vallée bienheureuse, la multitude des bienheureux en Christ, l'armée de ceux qui sont marqués du sceau de l'Agneau ; cette multitude était lumière, une lumière qui est chant, un chant qui est adoration, une adoration qui est béatitude. A gauche se trouvait la foule des confesseurs, à droite celle des vierges. Je n'ai pas vu la foule des martyrs, mais l'Esprit me fit comprendre que les martyrs étaient réunis aux vierges puisque le martyr rendait sa virginité à l'âme, comme si elle venait d'être créée. Tous paraissaient vêtus de blanc, les confesseurs comme les vierges, du même blanc lumineux que les vêtements de Jésus et de Marie.

De la lumière se dégage du sol bleu et des parois bleues de la sainte vallée, comme s'ils étaient en saphir flamboyant. Les vêtements tissés de diamant émettent de la lumière. Surtout, les corps et les visages spiritualisés sont lumière. Je vais maintenant m'efforcer de vous décrire ce que j'ai remarqué dans les différents corps.

Seuls les corps de Jésus et de Marie sont des corps de chair et d'esprit vivants, palpitants, parfaits, sensibles au toucher et au contact : ce sont deux corps glorieux, mais réellement "corps".

Le Père éternel, l'Esprit Saint et mon ange gardien sont de la lumière ayant la forme d'un corps, pour qu'ils puissent être perceptibles à la pauvre servante de Dieu que je suis. Saint Joseph et saint Jean sont formés de lumière déjà plus compacte, certainement parce que je dois en percevoir la présence et en entendre les paroles. Tous les bienheureux qui forment la multitude des cieux sont des flammes blanches, qui sont des corps spiritualisés.

Aucun confesseur ne se retourne. Ils regardent tous la très sainte Trinité. Quelques vierges se tournent. Je discerne les apôtres Pierre et Paul car, même s'ils sont lumineux et vêtus de blanc comme tous, leur visage est plus facile à distinguer que les autres : ce sont des visages typiquement hébraïques. Ils me regardent avec bienveillance (heureusement !).

Puis trois esprits bienheureux qui me regardent, et que je devine être des femmes, me font signe en souriant. On dirait qu'elles m'invitent. Elles sont jeunes. Tous les bienheureux me semblent d'ailleurs avoir le même âge : ils sont jeunes, parfaits et d'une égale beauté. Ce sont des copies de Jésus et de Marie en plus petit. Je ne puis dire qui sont ces trois créatures célestes mais, comme deux d'entre elles portent des palmes et une seule des fleurs — les palmes sont l'unique signe qui distingue les martyrs des vierges, je pense ne pas me tromper si je dis qu'il s'agit d'Agnès, de Cécile et de Thérèse de Lisieux.

Ce que je ne saurais vous rapporter, malgré toute ma bonne volonté, c'est l'alléluia de cette multitude. C'est un alléluia puissant et pourtant doux comme une caresse. Tout rit et resplendit de manière encore plus vive à chaque hosanna de la foule à son Dieu.

La vision cesse alors et, dans son intensité, se cristallise sous cette forme. Marie me quitte et, avec elle, Jean et Joseph ; la première prend place en face de son Fils et les autres dans les rangs des vierges.

Loué soit Jésus Christ.

25 mai 1944 – Deuxième vision du Paradis

Je vais tenter de décrire la vision béatifique inexprimable, ineffable, que j'ai eue hier, tard le soir. Elle m'a conduit du songe de l'âme au songe du corps, pour me paraître encore plus nette et belle lorsque j'ai repris mes sens. Mais avant d'entreprendre cette description, qui restera toujours plus éloignée de la vérité que nous du soleil, je me suis demandé : « Dois-je d'abord écrire, ou faire mes pénitences ? » Je brûlais de décrire ce qui fait ma joie, et je sais qu'après ma pénitence je suis plus lente à accomplir l'effort matériel d'écrire.

Mais la voix de lumière de l'Esprit Saint — je l'appelle ainsi parce qu'elle est immatérielle comme la lumière bien qu'elle soit claire comme lumière la plus radieuse, et elle écrit pour mon âme ses paroles qui sont à la fois son, splendeur et joie, joie, joie —, sa voix de lumière, donc, me dit en m'enveloppant l'âme de son éclair d'amour :

« D'abord la pénitence, puis la mise par écrit de ce qui fait ta joie
La pénitence doit toujours tout précéder, en toi, car c'est elle qui te mérite la joie. Chaque vision naît d'une pénitence précédente et chaque pénitence t'ouvre la voie à une plus haute contemplation. Tu vis pour cette raison. Tu es aimée pour cette raison. Tu seras bienheureuse pour cette raison. Sacrifice, sacrifice. Ta voie, ta mission, ta force, ta gloire. Ce n'est que lorsque tu t'endormiras en nous que tu cesseras d'être hostie pour devenir gloire. »

J'ai donc commencé par faire toutes mes pénitences quotidiennes. Mais je ne les sentais même pas. Les yeux de mon âme "voyaient" la vision sublime, et cela supprimait toute sensibilité corporelle. Je comprends donc pourquoi les martyrs pouvaient supporter leurs horribles supplices avec le sourire. Si, chez moi qui leur suis tellement inférieure en vertu, une contemplation qui s'étend de l'esprit aux sens corporels peut y estomper toute sensation douloureuse, chez eux, qui sont aussi parfaits en amour qu'une créature humaine peut l'être et qui voient, de par leur perfection, la Perfection de Dieu sans voiles, cette contemplation devait produire une vraie suppression de leurs faiblesses matérielles. La joie de la vision abolissait la misère de la chair sensible à toute souffrance.

J'essaie maintenant de la décrire.

J'ai revu le paradis. Et j'ai compris ce qui fait sa beauté, sa nature, sa lumière, son chant. Tout, en somme, et même ses œuvres, qui sont celles qui, de si haut, informent, règlent et pourvoient à tout l'univers créé. Comme l'autre fois déjà, au tout début de l'année, je crois, j'ai vu la sainte Trinité. Mais procédons dans l'ordre.

Les yeux de l'esprit sont, certes, beaucoup plus capables de soutenir la Lumière que les pauvres yeux du corps qui ne peuvent fixer le soleil, alors que cet astre ressemble aux petites flammes d'une mèche fumante en comparaison de la Lumière qui est Dieu. Néanmoins, ils ont besoin de s'habituer graduellement à la contemplation de cette Beauté élevée.

Dieu est si bon que, bien qu'il veuille se révéler dans tout son éclat, il n'oublie pas que nous sommes de pauvres âmes encore prisonnières d'une chair et, par conséquent, affaiblies par cette prison. Oh ! Comme ils sont beaux, resplendissants et dansants, les esprits que Dieu crée à chaque instant pour être l'âme de nouvelles créatures ! Je les ai vus et je le sais. Mais nous... tant que nous ne serons pas retournés à lui, nous ne pouvons soutenir la Splendeur d'un seul coup. Alors, dans sa bonté, il nous en approche graduellement.

Hier, donc, ce que j'ai vu en premier ressemblait à une immense rose. Je dis "rose" pour donner l'idée de ces cercles de lumière joyeuse qui se centraient toujours plus autour d'un point à l'éclat insoutenable.

Une rose sans limites ! Sa lumière était celle qu'elle recevait de l'Esprit Saint, la lumière très splendide de l'Amour éternel. C'était du topaze et de l'or liquide devenus flammes... Oh ! Je ne sais comment l'expliquer. Lui, il rayonnait, très haut et seul, immobile sur le saphir immaculé et extraordinairement splendide de l'Empyrée. La Lumière en descendait en flots inépuisables. Cette Lumière pénétrait dans la rose des bienheureux et des chœurs angéliques et la rendait lumineuse de sa lumière, qui n'est que le produit de la lumière de l'Amour qui la pénètre. Toutefois, je n'apercevais pas de saints ou d'anges. Je voyais seulement les festons immesurables des cercles de la fleur paradisiaque.

J'en étais tout heureuse et j'aurais béni Dieu pour sa bonté quand, au lieu de se cristalliser ainsi, la vision s'ouvrit sur de plus vastes splendeurs, comme si elle s'était approchée de plus en plus près de moi pour me

permettre de l'observer de l'œil spirituel, désormais habitué au premier éclat et capable d'en supporter un plus fort.

J'ai alors vu Dieu le Père, Splendeur dans la splendeur du paradis : des lignes d'une lumière toute resplendissante, toute pure, incandescente. Pensez : si je pouvais le distinguer dans ce flot de lumière, quelle devait être sa Lumière qui, bien qu'entourée d'une telle autre, l'estompait comme si ce n'était qu'une ombre devant son éclat ? Esprit... Oh, comme on voit ce qui est esprit ! C'est Tout. Si parfait que c'est Tout. Ce n'est rien, car même le toucher de tout autre esprit du paradis ne pourrait atteindre Dieu, l'Esprit le plus parfait, même dans son immatérialité : Lumière, Lumière, et rien d'autre.

Face à Dieu le Père se trouvait Dieu le Fils. Il était revêtu de son corps glorifié, sur lequel resplendissait l'habit royal qui en couvrait les membres sans en cacher la beauté absolument indescriptible. Majesté et bonté s'unissaient à cette beauté. Les charbons de ses cinq plaies lançaient cinq épées de lumière sur tout le paradis et accroissaient son éclat et celui de sa Personne glorifiée.

Il n'avait ni auréole ni couronne de quelque sorte que ce soit. En revanche, son corps tout entier émettait de la lumière, cette lumière particulière des corps spiritualisés ; extrêmement intense chez lui et chez sa Mère, elle se dégage de la Chair qui est chair, sans toutefois être opaque comme la nôtre. C'est une chair qui est lumière. Cette lumière se condense encore plus autour de sa tête. Non pas comme une auréole, je le répète, mais autour de toute sa tête. Son sourire était lumière, son regard était lumière, de la lumière perçait de son front superbe, sans blessure. J'avais l'impression que, là où les épines avaient jadis fait couler du sang et provoqué des souffrances, il en suintait maintenant une luminosité plus vive.

Jésus, debout, tenait l'étendard royal comme dans la vision que j'ai eue, je crois, en janvier.

La Sainte Vierge se trouvait un peu plus bas que lui, mais de bien peu, comme peut l'être un degré ordinaire d'échelle. Elle était belle comme elle l'est au ciel, autrement dit dans sa parfaite beauté humaine glorifiée en beauté céleste.

Elle se tenait entre le Père et le Fils, que quelques mètres séparaient (si l'on peut utiliser ces comparaisons sensibles). Elle était au milieu, les mains croisées sur la poitrine — ses mains douces, très pures, petites et si belles — ; le visage légèrement levé — son doux visage, parfait, plein d'amour, très tendre —, elle regardait le Père et le Fils, en adoration.

Pleine de vénération, elle contemplait le Père. Elle ne disait rien. Mais tout son regard était une voix d'adoration, une prière, un chant. Elle n'était pas à genoux. Mais son regard exprimait qu'elle était plus prosternée que dans la plus profonde des genuflexions, tant il était plein d'adoration. Elle disait : « Saint ! », elle disait : « Je t'adore ! » par son seul regard.

Pleine d'amour, elle contemplait son Jésus. Elle ne disait rien. Mais tout son regard était caresse. Chaque caresse de ses doux yeux disait : « Je t'aime ! » Elle n'était pas assise. Elle ne touchait pas son Fils. Mais son regard le recevait comme si elle le tenait sur la poitrine et l'enlaçait de ses bras maternels comme pendant son enfance et à sa mort, sinon davantage. Elle disait : « Mon Fils ! », « Ma joie ! », « Mon Amour » de son seul regard.

Regarder le Père et le Fils faisait ses délices. De temps à autre, elle levait le visage et les yeux plus haut pour chercher l'Amour qui resplendissait tout en haut, perpendiculairement. Alors sa lumière éblouissante, faite de perle devenue lumière, s'allumait comme si une flamme se saisissait d'elle pour l'enflammer et l'embellir.

Elle recevait le baiser de l'Amour et se tendait, avec toute son humilité et sa pureté, avec toute sa charité, pour répondre par une caresse à la Caresse et dire : « Me voici. Je suis ton Épouse, je t'aime et je suis à toi. À toi pour l'éternité. » Et l'Esprit flamboyait plus fort quand le regard de Marie se fondait dans ses splendeurs.

Puis Marie tournait à nouveau les yeux vers le Père et vers le Fils. On aurait dit que, rendue dépositaire de l'Amour, elle le distribuait. Mais quelle pauvre image je prends ! Je vais mieux m'exprimer : on aurait dit que l'Esprit l'élisait pour être celle qui, recueillant en elle-même tout l'Amour, le portait ensuite au Père et au Fils, afin que les Trois s'unissent et s'étreignent l'un l'autre en devenant Un. Oh ! Quelle joie de comprendre ce poème d'amour ! Quelle joie de voir la mission de Marie, siège de l'Amour !

Toutefois, l'Esprit ne concentrait pas ses splendeurs sur Marie uniquement. Notre Mère est grande, seul Dieu lui est supérieur. Toutefois un bassin, même s'il est très grand, peut-il contenir l'océan ? Non. Il s'en remplit et en déborde. Mais l'océan étend ses eaux sur la terre entière. Ainsi en est-il de la Lumière de l'Amour. Telle une perpétuelle caresse, elle descendait sur le Père et sur le Fils et les enlaçait dans un anneau de splendeur. Après s'être béatifiée au contact du Père et du Fils qui répondait avec amour à l'Amour, elle s'élargissait encore et s'étendait au paradis tout entier.

Celui-ci se révéla en détail... Il y a les anges. Ils se trouvent au-dessus des bienheureux, en cercles autour de ce pivot du ciel qui est Dieu un et trine, avec au cœur ce joyau virginal qu'est Marie. Ils ressemblent plus fortement à Dieu le Père. Esprits parfaits et éternels, ils ont des silhouettes de lumière, d'une lumière inférieure uniquement à celle de Dieu le Père, et ont une forme de beauté indescriptible. Ils adorent... ils dégagent de l'harmonie. Comment ? Je l'ignore. Peut-être par la palpitation de leur amour. Car il n'y a pas de paroles ; et les lignes de leur bouche ne font pas changer leur luminosité. Ils resplendent comme des eaux immobiles frappées par un soleil ardent. Mais leur amour est chant, il est une harmonie tellement sublime que seule une grâce de Dieu peut permettre de l'entendre sans en mourir de joie.

Plus bas se trouvent les bienheureux. Leur aspect spiritualisé leur donne de ressembler plutôt au Fils et à Marie. En comparaison des anges, ils sont plus compacts, je dirais perceptibles à l'œil et — c'est une impression — au toucher. Cependant, ils sont toujours immatériels. Mais, chez eux, les traits physiques sont plus prononcés et différents de l'un à l'autre. Cela me permet de comprendre qui est adulte ou enfant, homme ou femme. Je n'en vois pas de vieux, si l'on entend par là la décrépitude. Il semble que, même quand les corps spiritualisés sont ceux d'une personne morte à un âge avancé, là-haut toute marque de délabrement charnel disparaît. Il y a plus de majesté chez une personne âgée que chez un jeune, mais rien de cette misère faite de rides, de calvities, de bouches édentées et de dos voûtés propre aux humains. On dirait que leur âge maximum tourne autour de quarante ou quarante-cinq ans, autrement dit celui de la virilité épanouie, même si leur regard et leur aspect ont une dignité patriarcale.

Parmi cette foule... Oh ! Quelle grande foule de saints ! Et quelle foule d'anges ! Les cercles se perdent progressivement, deviennent un sillage

de lumière à travers les splendeurs bleu turquoise d'une immensité sans bornes ! Et de tout au loin, de tout au loin, de cet horizon céleste, les sons d'alléluias sublimes proviennent encore, et la lumière vibre, elle qui est l'amour de cette armée d'anges et de bienheureux...

Parmi cette foule je vois, cette fois, un esprit imposant. Grand, sévère, et pourtant bon. Il a une longue barbe qui descend jusqu'à la mi-hauteur de sa poitrine, et il tient des tables. Les tables semblent être celles, en cire, dont les Anciens se servaient pour écrire. Il s'y appuie de la main gauche et les tient appuyées sur son genou gauche. J'ignore de qui il s'agit. Je pense à Moïse ou à Isaïe. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est ainsi. Il me regarde et sourit avec une grande dignité. Rien d'autre. Mais quels yeux il a ! Ils sont faits, précisément, pour dominer les foules et pénétrer les secrets de Dieu.

Mon âme devient de plus en plus capable de voir dans la Lumière. Et je m'aperçois que ces miracles incessants que sont les œuvres de Dieu se produisent à chaque fusion des trois Personnes, fusion qui se répète à un rythme rapide et ininterrompu, comme sous l'aiguillon d'une faim insatiable d'amour.

Je vois que le Père crée les âmes, par amour du Fils à qui il veut donner un nombre toujours plus grand de disciples. Oh ! Que c'est beau ! Elles sortent du Père comme des étincelles, comme des pétales de lumière, comme des bijoux globulaires ; en fait, je ne suis pas capable de les décrire. C'est un jaillissement incessant d'âmes nouvelles... Elles sont belles, joyeuses de descendre entrer dans un corps par obéissance à leur Auteur.

Comme elles sont belles quand elles sortent de Dieu ! Etant donné que je suis au paradis, je ne vois pas, je ne peux pas voir, à quel moment la faute originelle les tache.

Par zèle pour son Père, le Fils ne cesse de recevoir et de juger celles qui, à la fin de leur vie, reviennent à l'Origine pour y être jugées. Je ne vois pas ces âmes. Aux changements de l'expression de Jésus, je comprends si elles sont jugées avec joie, avec miséricorde ou avec inexorabilité. Quel éclat a son sourire quand un saint se présente à lui ! Quelle lumière de triste miséricorde lorsqu'il lui faut se séparer d'une âme qui doit se purifier

avant d'entrer dans le Royaume ! Quel éclair d'offense et de douloureux courroux quand il doit répudier un rebelle pour l'éternité !

C'est là que je comprends ce qu'est le paradis, et ce qui fait sa beauté, sa nature, sa lumière et son chant. Il est fait d'amour. Le paradis est amour. En lui, c'est l'amour qui crée tout. L'amour est le fondement sur lequel tout repose. L'amour est le sommet dont tout provient.

Le Père agit par amour. Le Fils juge par amour. Marie vit par amour. Les anges chantent par amour. Les bienheureux louent par amour. Les âmes sont formées par amour. La lumière existe parce qu'elle est amour. Le chant existe parce qu'il est amour. La vie existe parce qu'elle est amour. Oh ! Amour ! Amour ! Amour ! ... Je m'anéantis en toi. Je ressuscite en toi. Je meurs comme créature humaine, car tu me consumes. Je nais créature spirituelle, car tu me crées.

Sois béni, béni, béni, Amour, toi, la troisième Personne ! Sois béni, béni, béni, Amour qui est l'amour des Deux Premières !

Sois béni, béni, béni, Amour qui aime les Deux qui te précèdent ! Sois béni, toi qui m'aimes.

Sois béni par moi qui t'aime car tu me permets de t'aimer et de te connaître, ô ma Lumière...

Après avoir écrit tout cela, j'ai recherché dans mes carnets ma précédente contemplation du paradis. Pourquoi ? Parce que je me méfie toujours de moi, et je voulais voir si l'une des deux était en contradiction avec l'autre, ce qui m'aurait persuadée que je suis victime d'une tromperie.

Mais non. Il n'y a pas de contradiction. Celle-ci est encore plus nette, mais les grandes lignes sont les mêmes.

La précédente date du 10 janvier 1944. Et, depuis lors, je ne l'avais plus regardée. Je pourrais vous le jurer.